PRINCETON UNIV. LIBRARY
3 2101 04198 2875

SAINTE-SOPHIE

DE

CONSTANTINOPLE

ÉTUDE [illegible]GRAPHIE D'A[illegible] [illegible]S CÉRÉMONIES

PAR

EBERSOLT

MEMBRE [illegible] L'INSTITUT RUSSE DE CONSTANTINOPLE

AVEC UN PLA[illegible]

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1910

NA370
.E16

NA370
E16
(SA)

Library of

Princeton University.
Art Museum Library
Presented by
Allan Marquand
Class of '74

SAINTE-SOPHIE

DE

CONSTANTINOPLE

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

SAINTE-SOPHIE

DE

CONSTANTINOPLE

ÉTUDE DE TOPOGRAPHIE D'APRÈS LES CÉRÉMONIES

PAR

JEAN EBERSOLT

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT RUSSE DE CONSTANTINOPLE

AVEC UN PLAN

UNIVERSITY LIBRARY PRINCETON N. J.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1910

UNIVERSITY
LIBRARY
PRINCETON, N.J.

PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY PAIR
32101 041982875

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS

A. — *Textes.*

Annae Comnenae Porphyrogenitae *Alexias*, t. I, II, ed. A. Reifferscheid, Leipzig, Teubner, 1884.

Calendriers, Eucologes.

— Brightman, *Liturgies eastern and western*, t. I. *Eastern liturgies*. Oxford, 1896.

— Dmitrievskij, *Opisanie liturgičeskich rukopisej*, t. I, II, Kiev, 1895, 1901.

— Goar, Εὐχολόγιον *sive Rituale Graecorum*, Paris, 1647.

— Habert, *Liber Pontificalis ecclesiae Graecae*, Paris, 1643.

— N. Nilles, *Kalendarium manuale utriusque ecclesiae orientalis et occidentalis*, t. I, II, Œniponte, 1896, 1897.

— *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. Delehaye dans *Propylaeum ad Acta Sanctorum*. Novembris, Bruxelles, 1902.

Evagrius, *The ecclesiastical History*, ed. J. Bidez et L. Parmentier, Londres, 1898.

Itinéraires russes en Orient traduits pour la Société de l'Orient latin par Mme B. de Khitrowo, Série géographique, t. V, Genève 1889.

Sozomeni *Ecclesiastica Historia*, ed. R. Hussey, t. I-III, Oxford, 1860.

Scriptores originum Constantinopolitanarum, ed. Th. Preger, t. I, Leipzig, Teubner, 1901.

Theophanis *Chronographia*, ed. C. de Boor, t. I, II, Leipzig, 1883, 1885.

Auteurs cités d'après le *Corpus scriptorum historiae byzantinae* ed. Bonn :

— J. Cantacuzène, G. Cedrenus, G. Codinus, Constantin Porphyrogénète (*de Cerimoniis aulae byzantinae*[1]), Léon diacre, Michel Glycas, Nicéphore Grégoras, Nicétas Choniates, Paul le Silentiaire, Procope (*de Aedificiis*), Théophane continué.

1. L'abréviation *Cer.* renvoie au *de Cerimoniis*.

SA 47495 (RECAP) (RECAP) NOV -6 1911 278755

B. — *Études historiques et archéologiques.*

E. M. Antoniadis, Ἀρχαιολογικοὶ πίνακες τῆς Ἁγίας Σοφίας, Paris, 1905.

— Ἔκφρασις τῆς Ἁγίας Σοφίας, t. I, Paris, 1907.

D. F. Bjeljaev, *Byzantina* II dans *Zapiski imperatorskago russkago archeologičeskago obščestva*, t, VI, nouv. série, Pétersbourg, 1893.

Ch. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au* VIe *siècle*, Paris, 1901.

Du Cange, *Constantinopolis Christiana seu Descriptio urbis Constantinopolitanae*, Paris, 1680.

M. J. Gedeon, Χρονικὰ τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ τοῦ ναοῦ. Constantinople, 1884.

P. Gyllii *De Topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri quatuor*, Lyon, 1561.

Joann, *Obrjadnik vizantijskago dvora*. Moscou, 1895.

N. Kondakov, *Vizantijskija Tserkvi i Pamjatniki Konstantinopolja* dans *Trudy* VI^ago^ *archeologičeskago sjezda v Odessje*, Odessa, 1887.

J. Labarte, *Le palais impérial de Constantinople et ses abords, Sainte-Sophie, le Forum Augustéon tels qu'ils existaient au dixième siècle*. Paris, 1861.

W. R. Lethaby et H. Swainson, *The church of Sancta Sophia Constantinople. A study of byzantine building*. Londres. New-York, 1894.

A. G. Paspatis, Τὰ βυζαντινὰ Ἀνάκτορα καὶ τὰ πέριξ αὐτῶν ἱδρύματα. Athènes, 1885.

Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, t. I et II, Genève, 1877, 1878.

J. P. Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Vienne, 1897.

W. Salzenberg, *Alt-christliche Baudenkmale von Constantinopel*, Berlin, 1854.

PRÉFACE

Sainte-Sophie, comme toutes les anciennes églises de Constantinople converties en mosquées, a subi des transformations depuis le jour où elle fut consacrée par Mahomet le Conquérant au culte musulman. Lorsqu'on pénètre dans la moderne Aya-Sofia, il faut faire un effort pour rendre ce monument sans égal à son ancienne destination. A ce point de vue le livre des *Cérémonies*, la grande compilation entreprise au xe siècle par Constantin Porphyrogénète, permet de tenter, dans une certaine mesure, la résurrection mentale de l'ancienne église de Justinien.

Les splendeurs liturgiques égalaient, en effet, les splendeurs artistiques. Mais les textes seuls permettent aujourd'hui d'évoquer les premières et de repeupler la grande nef, où évoluaient les processions s'alignant en cortège, selon les lois de l'eurythmie. Sans prétendre donner ici une étude historique complète de toutes les cérémonies qui se déroulèrent à Sainte-Sophie, il n'était pas sans intérêt de rechercher à quoi servaient les différentes parties du monument et de montrer comment ce magnifique édifice avait été approprié au culte.

Le livre des *Cérémonies* ne fournit pas seulement d'utiles matériaux au liturgiste. En décrivant les processions des empereurs dans les sanctuaires de Constantinople, il donne les renseignements les plus précieux sur un assez grand nombre de

monuments qui ont complètement disparu et sur quelques autres qui ont échappé à la destruction.

On verra dans une publication prochaine, consacrée aux anciennes églises de Constantinople, l'intérêt qu'il peut y avoir à consulter ces textes pour ressaisir la structure primitive de ces églises converties aujourd'hui en mosquées. Pour Sainte-Sophie, en particulier, les textes liturgiques confirment et complètent sur certains points les renseignements des contemporains, des historiens et des chroniqueurs et permettent de mieux saisir la structure ancienne et la signification d'une église qui reste un des plus beaux monuments construits par la main des hommes.

On voudra bien, en lisant cette étude, se reporter au plan de Sainte-Sophie et à l'index qui l'accompagne. Les lettres n'indiquent qu'approximativement l'emplacement des constructions disparues

Paris, décembre 1909.

SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

I

L'entrée dans la nef.
La grande voie des processions.

Sainte-Sophie, la Grande-Église, était entourée, à l'époque byzantine, d'une quantité de dépendances qui ont disparu aujourd'hui. Avant la prise de Constantinople par les Turcs, la plupart de ces édifices parasitaires étaient déjà tombés en ruines. Christophore Buondelmonti, au début du xve siècle, rapporte qu'autour de l'église, il y avait des logements pour huit cents clercs et qu'au moment où il visita la ville, toutes les dépendances avaient été anéanties[1]. Les Osmanlis, quand ils transformèrent l'église en mosquée, durent faire disparaître plusieurs autres constructions pour élever sur leur emplacement les turbés qui bordent aujourd'hui le côté méridional de la grande mosquée. De ce côté s'étend l'Aya-Sofia-Meïdan, la place de Sainte-Sophie, l'ancienne place de l'Augustéon qui séparait la grande Église du grand Palais. Sur cette place entourée de portiques, s'ouvrait le vestibule du palais impérial, la Chalcé. A l'ouest se dressait une espèce d'arc de triomphe, le Milion, auquel aboutissait la rue centrale, la Mésè, qui faisait communiquer le forum de Constantin avec la place de l'Augustéon[2].

1. Chr. Buondelmonti, *Description des îles de l'Archipel*, éd. Legrand, Paris, 1897, p. 86.

2. Cf. mon étude sur le *Grand Palais de Constantinople et le livre des Cérémonies*, ch. I, II et plan.

Quand les empereurs se rendaient à Sainte-Sophie soit de la Chalcé, soit du forum de Constantin, ils entraient, après avoir traversé la place de l'Augustéon ou le Milion, à l'Horologion (Ὡρολόγιον) de Sainte-Sophie[1]. En sortant de Sainte-Sophie, on pouvait passer par le côté droit de l'église, c'est-à-dire, par le bas côté sud, traverser le narthex et sortir par l'Horologion[2].

L'Horologion était, d'autre part, voisin du Baptistère, dont la situation est connue. Lorsque Justinien commença à bâtir Sainte-Sophie, il éleva un oratoire consacré à Jean-Baptiste, le Baptistère qui se trouvait près de l'Horologion[3]. Ce Baptistère subsiste près de l'angle sud-ouest de la mosquée. Il a été transformé par les Turcs en turbé du sultan Moustapha I. L'Horologion, qui était voisin, était peut-être la petite cour signalée par Clavijo à l'entrée de l'église[4]. Son emplacement à l'angle sud-ouest de l'église est confirmé par le trajet suivi par les empereurs pour entrer dans la nef[5].

De l'Horologion les empereurs gagnaient la Belle porte (Ὡραία πύλη). Ici se trouvait un espace voûté (καμάρα) avec une portière (βῆλον), derrière laquelle ils enlevaient leur couronne. C'était le μητατώριον de la Belle porte où les princes pénétraient avant d'entrer au narthex[6]. Parfois les princes enlevaient leur

1. *Cer.* I, 1, p. 14; I, 9, p. 63; I, 2, p. 38; I, 38, p. 192; App. ad lib. I, p. 502; I, 96, p. 439.

2. *Cer.* I, 27, p. 156; I, 63, p. 268.

3. Th. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 82, 87; cf. *Byzant. Zeits.*, X, (1901), p. 471; Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 154, 182; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 95 s.; Salzenberg, *Alt-christ. Baudenk.*, p. 19.

4. Clavijo, *Constantinople, ses sanctuaires et ses reliques*, éd. Ph. Brunn, Odessa, 1883, p. 11.

5. M. Antoniadis, Ἔκφρασις, t. I, p. 118 s., pl. XVII a placé avec raison l'Horologion à l'angle sud ouest de l'église.

6. Ainsi Basile I et son fils, lors d'une rentrée triomphale à Constantinople, vont, après avoir passé par le forum de Constantin, la Mésè et le Milion, à l'Horologion, puis au mitatorion de la Belle porte où ils déposent leur couronne; de là ils entrent au narthex (*Cer.* App. ad lib. I, p. 502). Nicéphore Phocas, à sa proclamation, suivit le même trajet pour entrer à Sainte-Sophie (*Cer.* I, 96, p. 439-440). Aux grandes fêtes, les princes, venant de la Chalcé, passaient par

couronne, non pas devant le narthex, à la Belle porte, mais à l'intérieur du narthex, dans un autre mitatorion, orné d'une portière (*velum*) et situé près de la porte du narthex[1].

Ainsi il existait deux mitatoria, l'un situé près de la Belle porte, l'autre près de la porte du narthex. Après avoir franchi la Belle porte, où ils avaient enlevé leur couronne, les souverains entraient par la porte du narthex au narthex. Ici se tenait le patriarche entouré du clergé. Les princes adoraient l'évangile et la croix, saluaient le patriarche et lui donnaient le baiser de paix, puis allaient aux Portes royales (Βασιλικαὶ πύλαι) où ils priaient, cierge en main, et pénétraient avec le patriarche dans l'église en traversant le milieu de la nef[2].

Ainsi, pour entrer à Sainte-Sophie, l'empereur franchissait d'abord la Belle porte, ensuite la porte du narthex, enfin les Portes royales. La situation de ces dernières est déterminée avec certitude. Elles donnaient directement accès du narthex au milieu de la nef. Au-dessus subsiste encore aujourd'hui, sous le badigeon turc, la célèbre mosaïque où le Christ est représenté assis sur son trône entre deux médaillons figurant la Paix sous

l'Horologion, puis entraient à la Belle porte où ils enlevaient leur couronne derrière le *velum* de la *camara*, c'est-à-dire au propylée du narthex (*Cer.* I, 1, p. 14). A la fête de la Nativité du Christ, le basileus enlève sa couronne devant le narthex, derrière le *velum*, puis entre au narthex (*Cer.* I, 23, p. 132). Parfois le mitatorion est seul mentionné; *Cer.* I, 38, p. 192.

1. Ainsi à la fête de Pâques, l'empereur, venant de l'Horologion, entrait au mitatorion, à l'intérieur du *velum* qui était suspendu derrière la porte du narthex (*Cer.* I, 9, p. 64) A la fête de l'Epiphanie, l'empereur, étant entré dans le narthex, allait enlever sa couronne derrière le *velum* (*Cer.* I, 26, p. 145). A la fête de la Nativité de la Vierge, les souverains, sortant de Sainte-Sophie, allaient derrière le *velum* qui pend au narthex (*Cer.* I, 1, p. 28).

2. *Cer.* I, 1, p. 14-15. Certains textes ne mentionnent pas la porte du narthex, mais indiquent que le patriarche recevait l'empereur au narthex (*Cer.* I, 9, p. 64 ; I, 26, p. 145 ; I, 23, p. 132 ; I, 96, p. 440). Les Portes royales sont appelées grandes Portes royales (*Cer.* I, 96, p. 440) ou simplement grandes portes (I, 26, p. 145). Dans un texte, elles sont désignées sous le nom de portes d'argent (*Cer.* I, 38, p. 192). Quand l'empereur sortait de Sainte-Sophie par le milieu de la nef, il passait de même par les Portes royales et par le narthex (*Cer.* I, 1, p. 28 ; I, 10, p. 74 ; I, 30, p. 164 ; I, 35, p. 185).

la figure d'une femme et la Lumière sous les traits de l'archange Michel. Aux pieds du Christ un empereur est prosterné[1]. C'est devant cette icone que les empereurs s'arrêtaient pour prier avant d'entrer dans la nef.

La porte du narthex où le patriarche recevait l'empereur était située entre la Belle porte que l'empereur vient de franchir et les Portes royales. Où se trouvait cette Belle porte?

D'après Paul le Silentiaire, au pied de l'église divine, à l'ouest, on voyait une cour entourée de quatre portiques; l'un était relié au narthex, tandis que les autres s'ouvraient en de multiples passages[2]. Sur cette cour, qui était l'atrium de l'église, s'ouvrait une grande porte (μέγας πυλὼν ἐπὶ τὸ μέσαυλον), par laquelle on passait, en venant de l'Horologion, pour entrer au narthex[3].

Ainsi de l'Horologion on traversait l'atrium, le mesaulon[4] pour entrer par la grande porte dans le narthex. Cette grande porte, qui s'ouvrait sur l'atrium, devait être la Belle porte qui était située devant le narthex[5]. Un événement historique confirme cette hypothèse.

1. Cf. Salzenberg, *Alt-christ. Baudenkmale*, pl. XXVII; M. Kondakov, *Viz. Tserkvi*, p. 115, 124 a supposé que l'empereur agenouillé aux pieds du Christ est Léon VI le Sage. D'autres y voient Basile I; cf. Antoniadis, Ἔκφρασις, t. I, p. 169.

2. Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 29, v. 590 s. L'auteur anonyme, qui raconte la construction de Sainte-Sophie, mentionne à deux reprises quatre narthex et un deuxième narthex. Comme M. Preger l'a démontré, l'Anonyme entend par ces quatre narthex les quatre portiques qui entouraient la cour et par deuxième narthex l'esonarthex actuel. Cf. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 81, 93, 96; *Byz. Zeitchr.*, X, 1901, p. 466.

3. *Cer.* I, 91, p. 415. Comme l'a remarqué Reiske, *Comm. ad Constant. Porphyr. de Cerimoniis*, p. 416, la fin du chapitre 91 depuis la page 412, l. 18 ne se rapporte pas à la proclamation de l'empereur Léon, mais à une cérémonie générale. D'après ce texte l'empereur, venant du forum de Constantin, passe par l'Augustéon, en face de l'Horologion et par la grande porte qui s'ouvre sur le mesaulon, puis il va déposer sa couronne dans le narthex. L'itinéraire suivi est le même que signalent les autres textes. La fin de ce chapitre a dû être insérée après la reconstruction de Sainte-Sophie par Justinien.

4. Cf. Du Cange, *Gloss. gr.* s. v. αὐλή; Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 188.

5. V. plus haut p. 2-3.

Lorsque Alexis III Ange alla se faire couronner à Sainte-Sophie (1195), il entra dans l'église par les Belles portes. Avant de franchir ces portes, il attendit que le signal de l'entrée lui fût donné des galeries supérieures, des catechoumena[1]. Pour que le signal pût être donné des galeries, il fallait que l'empereur se tînt dans l'atrium de l'église, devant les Belles portes[2].

La Belle porte était donc la porte principale qui s'ouvrait au milieu de la façade occidentale de l'église. En venant de l'Horologion, situé à l'angle sud-ouest, l'empereur traversait l'atrium pour entrer par la Belle porte dans un premier vestibule, l'exonarthex actuel. Après avoir traversé ce premier vestibule, il arrivait à la porte du narthex qui fait communiquer l'exonarthex avec l'esonarthex. De la porte du narthex, il allait aux Portes royales par lesquelles il entrait de l'esonarthex dans la nef.

Ainsi, pour entrer à Sainte-Sophie, les empereurs, venant de l'Horologion, traversaient l'atrium et gagnaient la Belle porte. Quand ils en sortaient, ils passaient parfois par le milieu de la nef, les Portes royales et le narthex, traversaient le Loutir (ὁ Λουτήρ) et descendaient les degrés de l'Athyr (ὁ Ἀθύρ) pour se rendre par le Milion et la Mésè au forum de Constantin[3].

Le Loutir, que les empereurs traversaient, était l'atrium entouré de portiques, au milieu duquel se dressait la fontaine, la phiale. Paul le Silentiaire, dans sa description des merveilles de Sainte-Sophie, signale au milieu de la cour une vaste phiale où l'eau jaillissait d'un tuyau de bronze[4]. L'Athyr, dont les empereurs descendaient les marches pour se rendre au Milion, avoisinait l'Horologion. Dans un cas, l'empereur sortant de

1. Nicetas Chon. *Hist. de Alexio Isaaci Angeli fratre*, I, 2, p. 603.
2. Cf. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 100, n. 1.
3. *Cer*, I, 10, p. 74; I, 30, p. 164; cf. I, 35, p. 185.
4. Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 29, v. 594 s.; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 81, 96, 103; *Byz. Zeitschr.*, t. X, 1901, p. 466-467; Goar, *Euchol.*, p. 449, 465; cf. Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 189; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 103 s.; G. Millet dans *B. C. H.*, t. XXIX, p. 114-115.

Sainte-Sophie, non par le milieu de la nef et les Portes royales, mais par le bas côté de l'église, traverse le narthex, l'Horologion et sort par une porte à l'ouest qui conduit à l'Athyr, pour se rendre au Milion et au forum[1]. L'Athyr devait être situé sur le côté sud de l'atrium et former un passage devant lequel se trouvait un escalier. Ce passage se trouvait sans doute dans le portique sud de l'atrium. On peut remarquer aujourd'hui qu'à l'ouest de la mosquée, du côté de la rue que suit le tramway, les pentes sont assez inclinées. Le portique ouest de l'atrium occupait le haut de ces pentes, mais on ne devait pas avoir accès à l'atrium de ce côté. L'entrée principale, l'Athyr, devait se trouver au milieu du portique sud de l'atrium[2].

Aujourd'hui cet atrium n'existe plus. L'Horologion a dû disparaître lors de la construction du minaret sud-ouest. Au milieu de la façade occidentale se détachent quatre lourds piliers sur lesquels s'appuient des contreforts. Ces piliers qui déparent l'entrée de la mosquée ne sont pas primitifs. Leur structure indique qu'ils ont été accolés postérieurement au premier narthex. Un voyageur du XVIIe siècle, Grelot, qui dessina Sainte-Sophie, a figuré au milieu de la façade occidentale de l'église une haute tour carrée[3]. Les piliers qui subsistent aujourd'hui ont dû servir autrefois de substruction à cette tour.

1. *Cer.* I, 27, p. 156.

2. Ainsi l'Athyr ne se serait pas trouvé au milieu du portique occidental de l'atrium comme l'indique M. Antoniadis, Ἔκφρασις, t. I, pl. XVII.

3. Grelot, *Relation nouvelle d'un voyage à Constantinople*, Paris, 1680, p. 108, 111, 124. D'après Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 122, 194, cette tour aurait été construite vers 865, pour y placer les cloches envoyées par le doge de Venise à Michel III; cf. Baronius, *Annales Ecclesiastici*, t. XV, p. 51. Le texte mentionne l'envoi des cloches, mais ne dit rien de l'érection de cette tour à Sainte-Sophie. On ne peut affirmer avec Goar, *Eucholog.*, p. 560 que ce clocher ait été construit à cette époque. Le pèlerin Antoine de Novgorod raconte qu'en 1200 les cloches n'étaient pas en usage à Sainte-Sophie. On se servait du simandre pour annoncer l'heure des offices, cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 97; Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 148, n. 1. M. Kondakov, *Viz. Tserkvi*, p. 120 rapporte la construction de cette tour à l'époqne turque. Salzenberg, *Alt-christ. Baudenk*, pl. XII représente sur sa restauration de Sainte-Sophie les

Entre ces piliers s'ouvrent aujourd'hui trois portes qui conduisent au premier narthex. La porte centrale est plus élevée que les deux autres et se trouve dans l'axe des Portes royales. Ce premier narthex, aujourd'hui fermé par des fenêtres, formait le quatrième portique qui, selon Paul le Silentiaire, était relié au narthex, à l'esonarthex actuel. La porte du narthex était celle qui fait communiquer l'exonarthex d'aujourd'hui avec l'esonarthex. Elle se trouve aussi dans l'axe des Portes royales.

La Belle porte, qui était la grande porte centrale de la façade, devait être autrefois richement décorée et formait le propylée du narthex (προπύλαιον τοῦ νάρθηκος)[1]. A l'église de la Mère-de-Dieu à Jérusalem, à l'église des Saints-Serge-et-Bacchus à Constantinople, construites, comme Sainte-Sophie, par Justinien, la structure des abords était semblable. L'atrium, la cour (αὐλή) était entourée sur les quatre côtés de portiques percés de portes (μέταυλοι ou μέσαυλοι θύραι). Les propylées de l'église étaient à Jérusalem décorés d'un arc soutenu par deux colonnes[2]; c'était la Belle porte, la grande porte qui décorait le milieu du portique attenant à l'église. On avait à Constantinople une disposition semblable[3].

quatre piliers surmontés de statues équestres. Mais il a émis l'hypothèse que ces piliers, par leur position, ne sont pas contemporains de la construction de l'église et qu'ils ont été construits postérieurement avec des matériaux anciens (*ibid.*, p. 16, 17). M. l'architecte Prost, qui a bien voulu me communiquer ce renseignement, pense que les piliers et les contreforts de la façade ont été construits au IXe siècle, sous Basile Ier, pour consolider la demi-coupole occidentale qui menaçait ruine. Cf. Theoph. Cont., V, 79, p. 322; Cedrenus, t. II, p. 237. C'est sur ces piliers que l'on construisit la tour qui disparut par la suite.

1. *Cer.* I, 1, p. 14; cf. I, 23, p. 132.

2. Procope, *de Aed.*, V, 6, p. 323-324; I, 4, p. 187.

3. Salzenberg, *Alt-christ. Baudenk.*, p. 17, 18, Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 152, Labarte, *Palais*, p. 27, 28, 31, prétendent que l'empereur pour entrer dans l'église passait par le vestibule à l'extrémité sud de l'esonarthex. Ce vestibule avec ses portes de bronze est aujourd'hui une des entrées de la mosquée. D'après Labarte, jamais l'empereur n'entrait par l'atrium de l'église et l'exonarthex; le propylée du narthex serait le vestibule à l'extrémité méridionale de l'esonarthex. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 99 s. a relevé les erreurs de Labarte qui a pris à tort le Baptistère sud-ouest pour le Loutir et la porte

II

L'entrée dans le sanctuaire.
La grande voie des processions (*suite*).

Après avoir franchi les Portes royales, l'empereur et le patriarche pénétraient dans la nef, où se tenaient des fonctionnaires et des dignitaires. Ils contournaient l'ambon, en passant à droite et, après avoir traversé la soléa, ils arrivaient aux saintes portes du sanctuaire[1].

L'ambon se trouvait dans l'axe de l'édifice. Deux escaliers à l'est et à l'ouest y donnaient accès[2]. A la fête de l'Élévation de la croix, le 14 septembre, l'empereur se tenait sur la troisième ou la quatrième marche de l'escalier, tandis que son cortège se tenait sur la soléa, ou à gauche de l'ambon. Le patriarche montait ensuite avec les saints bois sur l'ambon et procédait sur les quatre côtés de la plate-forme aux quatre élévations successives. Quand la croix avait été montrée à tous les assistants, l'empereur et le patriarche descendaient, passaient par la soléa et entraient dans le sanctuaire[3]. C'est sur cet ambon qu'au

d'entrée de ce Baptistère pour l'Athyr. Mais Bjeljaev n'a pas distingué le mitatorion de la Belle porte du mitatorion de la porte du narthex. M. Antoniadis, Ἀρχ. πίνακ. pl. II, Ἔκφρασις, t. I, pl. XVII, p. 146, a identifié la Belle porte avec l'entrée du vestibule sud qui conduit à l'esonarthex. Si cette identification était exacte, on ne s'expliquerait pas comment les empereurs auraient passé par l'atrium pour gagner la Belle porte.

1. *Cer.* I, 1, p. 15 ; I, 9, p. 64 ; I, 22, p. 126 ; I, 23, p. 132 ; I, 26, p. 145 ; I, 28, p. 158.

2. Sur l'ambon cf. Pauli Silent. *Descriptio Ambonis*, p. 50, v. 50 s. ; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 98 ; Du Cange, *Const. Christ.*, lib. III, p. 67-69 ; Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 54, fig. 7 ; Salzenberg, *Altchrist. Baudenkm.*, p. IX ; Diehl, *Justinien*, p. 483.

3. *Cer.* I, 22, p. 126-127. Le typicon de Sainte-Sophie contenu dans le ms.

couronnement des empereurs, le patriarche venait dire la prière sur les insignes impériaux, la chlamyde et la couronne, avant que le nouveau basileus en fût revêtu aux regards de toute l'assistance[1].

La soléa (σωλέα, σωλαία) que l'empereur et le patriarche traversaient après avoir contourné l'ambon, était l'espace qui précédait le sanctuaire[2]. Elle était séparée du lieu saint par une clôture (κιγκλίδες), où s'ouvraient trois portes[3]. Dans le sanctuaire (βῆμα, θυσιαστήριον)[4] était dressée la sainte table (ἁγία τράπεζα) surmontée d'un *ciborium* reposant sur quatre colonnes[5].

Lorsque l'empereur et le patriarche étaient arrivés aux

266 de la bibliothèque de Patmos (xe s.) décrit aussi le rite de l'élévation, mais ne mentionne pas la présence de l'empereur; cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 5.

1. *Cer.* I, 38, p. 192-193, 194; I, 96, p. 440; Goar. *Euchol.*, p. 925-926; Leo Diac. VI, 4, p. 98; cf. Sickel dans *Byz. Zeit.* 1898, p. 544-545; Codin. *de Offic.*, XVII, p. 89 s.; Cantacuzène, *Hist.*, I, 41, p. 197 s.; *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 145. A la fin du service liturgique, le prêtre disait derrière l'ambon une prière (εὐχὴ ὀπισθάμβωνος); cf. Goar, *Euchol.*, p. 85, 154; c'est cette prière qui était dite à la fête de la Nativité de la Vierge quand les souverains avec le patriarche, étant sortis du sanctuaire, précédés de l'évangile et de la croix, s'arrêtaient derrière l'ambon, d'où ils gagnaient les Portes royales pour sortir de l'église. Cf. *Cer.*, I, 1, p. 28.

2. Cf. Syméon de Salonique, *de Sacro Templo*, 135 dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 345; Goar, *Euchol.*, p. 18; Du Cange, *Const. Christ.*, lib. III, p. 64; *Gloss. gr.*, s. v. L'empereur traversait aussi la soléa quand il sortait du sanctuaire pour passer par le milieu de la nef. Cf. *Cer.*, I, 10, p. 74; I, 30, p. 164; I, 35, p. 185.

3. Cf. Paul le Silentiaire, *Descript. S. Sophiae*, p. 33 s., v. 682 s. appelle la clôture ἕρκος; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 94. Sur cette barrière v. Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 74; Salzenberg, *Alt-christ. Baudenk.*, p. 33; Labarte, *Hist. des Arts industr.*, t. II, Paris, 1864, p. 13-14; Diehl, *Justinien*, p. 484.

4. Cf. Syméon de Salonique, *de Sacra Liturgia*, 98 dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 292; Goar, *Euchol.*, p. 17; Du Cange, *Const. Christ.* lib. III, p. 41, 42, 70, 71; Germain, *Rerum Eccles. Contempl.*, dans Migne, *P. G.*, t. XCVIII, col. 389.

5. Cf. Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 35, v. 720 s.; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 94-95; *Cer.*, II, 38, p. 636; cf. Labarte, *Hist. des Arts industr.*, t. II, p. 14-15; Kondakov, *Hist. et Mon. des Émaux byzantins*, Francfort-sur-Mein, 1892, p. 79-82; Diehl, *Justinien*, p. 484.

saintes portes (ἅγια θύρια) le patriarche pénétrait seul dans le sanctuaire. Les princes s'arrêtaient ici sur une plaque circulaire de porphyre (πορφυροῦν ὀμφάλιον) enclavée dans le sol de l'église, et priaient, cierge en main ; puis ils entraient à leur tour dans l'autel en adorant un des battants de la porte. Ces portes étaient, en effet, décorées de croix que les princes baisaient en passant[1].

Les empereurs pénétraient dans le sanctuaire pour y accomplir certains actes prescrits par le cérémonial. Parfois ils encensaient la sainte table. Le patriarche mettait dans les mains de l'empereur l'encensoir (θυμιατός), et le basileus promenait autour de l'autel, la cassolette suspendue à de courtes chaînes, dans laquelle brûlait l'encens[2]. L'empereur adorait aussi la sainte table[3] et les objets sacrés qui y étaient posés, la nappe (ἐνδυτή)[4], les calices (ποτήρια) et les patènes (δίσκοι). Il baisait aussi les saintes reliques, les langes du Christ (ἅγια σπάργανα)[5], et déposait ses largesses. Ces dons consistaient en ustensiles du culte, calices, patènes[6], en voiles de soie ou de lin (εἰλητά) sur lesquels on plaçait les espèces[7], en tissus blancs (ἀέρες) qui servaient à

1. *Cer.*, I, 1, p. 15 ; I, 9, p. 64 ; cf. I, 1, p. 28 ; I, 10, p. 74 ; I, 22, p. 126 ; I, 23, p. 132-133 ; I. 26, p. 145 ; I, 35, p. 182 ; I, 30, p. 164 ; II, 10, p. 548. Même quand l'empereur n'entrait pas dans le sanctuaire, il allait prier devant les saintes portes ; cf. *Cer.*, I, 28, p. 158 ; I, 27, p. 155.

2. *Cer.*, I, 1, p. 28 ; II, 10, p. 548 ; II, 19, p. 609 ; I, 35, p. 182 ; I, 1, p. 34.

3. *Cer.*, I, 30, p. 164 ; I, 35, p. 185 ; I, 10, p. 74. A la fête de l'Élévation de la Croix, l'empereur allait adorer les saints bois dans le sanctuaire, avant le rituel de l'élévation qui avait lieu à l'ambon. Cf. *Cer.*, I, 22, p. 126.

4. *Cer.*, I, 28, p. 159-160.

5. *Cer.*, I, 1, p. 15. Antoine de Novgorod, en 1200, signale aussi dans l'autel de Sainte-Sophie les « langes du Christ ». Cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 88 ; Riant, *Exuviae sacrae*, t. II, p. 134, 219.

6. *Cer.*, I, 9, p. 65. Ainsi, à la fête de l'Epiphanie, l'empereur Michel III apporta dans le sanctuaire un calice d'or, décoré de pierres précieuses et de perles. Cf. *Cer.*, II, 31, p. 631.

7. *Cer.*, I, 9, p. 65 ; I, 23, p. 133 ; I, 26, p. 165. Ce voile, εἰλητόν, était étendu sur la nappe (ἐνδυτή). On déposait sur ce voile le calice et la patène pour que les espèces ne touchassent pas la nappe de l'autel. Il symbolisait le linceul du Christ au tombeau. Cf. Goar, *Euchol.*, p. 70, 130, 838 ; Du Cange, *Gloss. gr.*,

recouvrir le calice et la patène[1]. Enfin l'empereur déposait aussi sur la sainte table un don en argent, l'apocombion[2]. C'étaient les largesses traditionnelles apportées par les souverains eux-mêmes dans le sanctuaire avec cette solennité et cette majestueuse grandeur qui se dégagent des deux mosaïques de Saint-Vital à Ravenne où, dans l'hémicycle de l'abside, Justinien et Théodora, entourés de leur escorte, tenant leurs dons dans les mains, vont les déposer au pied de l'autel. Cette habitude était très ancienne. Déjà au ve siècle les empereurs, à leur proclamation, venaient déposer des présents dans le sanctuaire. Cette coutume, observée par Anastase I, resta en vigueur par la suite[3].

s. v., Sophocles, *Gr. Lex.* s. v. ; Germain, *Rerum Ecclesiast. Contempl.* dans Migne, *P. G.*, t. XCVIII, col. 400.

1. *Cer.*, I, 1, p. 15. Ce voile, ἀήρ, symbolisait les ténèbres du tombeau. Cf. Germain, *loc. cit.*, col. 400 ; Syméon de Salonique, *de Sacra Liturgia*, 96 dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 288. La patène était, de plus, enveloppée d'un voile spécial (δισκοκάλυμμα) qui symbolisait le suaire qui recouvrait le visage du Christ au sépulcre (Cf. Germain, *loc. cit.*, col. 400). Le calice était aussi recouvert d'un voile spécial(ποτηροκάλυμμα). Michel III en donna un à Sainte-Sophie en même temps qu'un calice (*Cer.*, II, 31, p. 631).

2. *Cer.*, I, 26, p. 145; I, 9, p. 65 ; I, 23, p. 133; I, 35, p. 182; I, 1, p. 34. Cette somme d'argent ἀποκόμβιον ou ἐπικόμβιον variait suivant les circonstances et suivant le nombre des empereurs associés au trône. Cf. *Cer.*, I, 1, p. 19, Schol., l. 1, cf. Du Cange, *Gloss. gr.* s. v. κόμβος; Reiske, *Comm.* p. 487, 488; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 157 s., 183 n. 2. L'empereur déposait l'apocombion sur la marche (βασμίδιον) de la sainte table (*Cer.* I, 35, p. 182). Un autre texte (*Cer.* I, 1, p. 34) indique que la somme d'argent était déposée sur le soubassement (πεζούλιον, cf. Sophocles, *Gr. Lex.* s. v. πεσσούλιον) du θαλασσίδιον de la sainte table. Le thalassidion était une piscine placée sous l'autel et servant à laver les vases sacrés. Antoine de Novgorod a vu, en 1200, de l'eau qui montait du puits dans l'autel par des tuyaux (cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 88). Cette eau provenait probablement de la citerne qui se trouve encore aujourd'hui sous la mosquée. D'après l'auteur anonyme, Justinien construisit la θάλασσα de la sainte table avec des pierres d'un prix inestimable et la couvrit d'or. Cf. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 95. Cette mer de Sainte-Sophie rappelait la mer de fonte du temple de Jérusalem (I Rois VII, 23); cf. Du Cange, *Const. Christ.*, lib. III, p. 49; *Gloss. gr.* s. v. θάλασσα; Goar, *Euchol.*, p. 15, 363.

3. *Cer.*, I, 92, p. 425 ; cf. I, 91, p. 415 ; II, 52, p. 712. Le samedi saint l'empereur entrait dans le sanctuaire pour changer la nappe (ἐνδυτή) de la sainte

Où se trouvait à Sainte-Sophie l'emplacement occupé par l'ambon, la soléa, la clôture de l'autel et le sanctuaire? On sait que l'intérieur de l'église se divise en une partie centrale, la nef, et en deux parties latérales, formant les bas côtés. Au centre de la nef s'élève la coupole qui s'appuie sur quatre grands arcs reposant sur quatre gros piliers. Sur les arcs perpendiculaires à la nef, s'appuient, à l'est et à l'ouest, deux demi-coupoles, de chaque côté desquelles s'ouvrent deux niches demi-circulaires, communiquant avec les bas côtés. L'église est terminée à l'est par l'hémicycle de l'abside, qui s'ouvre sur la demi-coupole orientale et communique par des passages latéraux avec les bas côtés.

Dans la conque orientale se trouvaient le trône du patriarche et les sièges des prêtres, formés de sept gradins demi-circulaires (βάθρα περίδρομα, βάσεις, βαθμίδες)[1]. Le siège épiscopal dominait les stalles concentriques comme à Torcello, à Melnic et à Serrès[2]. Le sanctuaire où s'accomplissait le sacrifice non sanglant, le saint des saints, se trouvait au pied des stalles concentriques[3].

table; *Cer.*, I, 1, p. 34; I, 35, p. 182; II, 52, p. 764, cf. Théophane, t. I, p. 449-450; Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 132.

1. Cf. Pauli Silentiar. *Descript. S. Sophiae*, p. 19, v. 362 s.; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 94. L'ensemble de ces sièges s'appelait le σύνθρονον. Cf. Goar, *Euchol.*, p. 15, 16; Du Cange, *Const. Christ.* lib. III, p. 58; Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 170; t. II, p. 307.

2. Cf. L. de Beylié, *L'Habitation byzantine*, Grenoble, Paris, 1902, p. 116, 119; P. Perdrizet et L. Chesnay, *La Métropole de Serrès* dans *Monuments Piot*, t. X, p. 136; P. Perdrizet, *Melnic et Rossno*, dans *B. C. H.*, t. XXXI, p. 23.

3. Evagrius, *Eccles. Hist.*, IV, 31, p. 180-181; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 94. D'après ce dernier texte, le saint des saints se trouvait ἐν τῷ εἰλήματι τῷ καλουμένῳ κυκλίῳ, ὅπερ ἐστὶν ὑποκάτω τῶν βαθμίδων. Par eilema, on entendait un arc (cf. *Corpus Glossar. latin.*, t. III, p. 312). Paul le Silentiaire, *Descript. S. Sophiae*, p. 19, v. 362 s. appelle la voûte en berceau, qui réunit la conque de l'abside à la demi-coupole orientale, κύκλιος ἄντυξ, voûte cylindrique. Le κύκλιον était donc situé sous la voûte en berceau, au bas des stalles qui occupaient la conque de l'abside. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 126 entend par kyklion le synthronon. M. Preger (*Byz. Zeits.* 1901, p. 463) y voit un passage sous les stalles des prêtres et sous l'autel.

Devant ces stalles, sous la voûte en berceau qui relie la conque de l'abside à la demi-coupole orientale, se trouvait un crucifix (σταύρωσις) doré devant lequel l'empereur allait prier, cierge en main, et qu'il encensait ensuite.

Ce crucifix se trouvait derrière la sainte table devant laquelle l'empereur venait d'accomplir les actes rituels et de déposer ses offrandes. Il passait ensuite par le côté droit du sanctuaire pour accomplir ses dévotions devant le crucifix [1]. La sainte table devait occuper l'espace sous la voûte en berceau, où se dressait aussi le crucifix.

La clôture, qui séparait le sanctuaire de la nef [2], devait se trouver entre les deux piliers au-dessus desquels s'ouvre la voûte en berceau qui précède la conque de l'abside. Devant cette barrière s'étendait la soléa où se tenaient les lecteurs [3]. Les chantres, divisés en deux chœurs, se tenaient aussi en dehors de la barrière dans les deux niches latérales, qui s'ouvrent sous la demi-coupole orientale [4].

En avant de la soléa, sous la demi-coupole, dans l'axe de l'édifice, se dressait l'ambon, que la procession impériale contournait pour arriver à la soléa et à la porte centrale de la clôture du sanctuaire.

Ainsi quand les empereurs, aux grandes solennités, se ren-

1. *Cer.* I, 1, p. 15-16. La voûte en berceau sous laquelle se trouvait le crucifix est désignée aussi dans ce texte sous le nom de κυκλίν.

2. Cf. Germain, *Rerum Eccles. Contempl.*, dans Migne, *P. G.*, t. XCVIII, col. 389, 392.

3. Cf. Syméon de Salonique, *De Sacro Templo* 135 dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 345.

4. Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 34, v. 686 s. ; p. 19-20 v. 372 s. Paul le Silentiaire appelle ces niches latérales des conques. Le fait que les niches latérales étaient en dehors de la clôture est confirmé par le livre des *Cérémonies*. Dans un cas, les souverains, après avoir accompli leurs dévotions dans le sanctuaire, en sortent par le côté droit et par les petites saintes portes, les portes latérales de la clôture du sanctuaire, et vont avec le patriarche jusqu'aux colonnes de porphyre où ils prennent congé du patriarche qui rentre dans le sanctuaire, tandis que les souverains entrent au mitatorion. Ces colonnes de porphyre sont les deux colonnes de la niche de droite. Le mitatorion, on le verra, se trouvait de ce côté. Cf. *Cer.* II, 10, p. 548.

daient à Sainte-Sophie, ils traversaient l'atrium et pénétraient par la Belle porte, le grand portail qui s'ouvrait au milieu de la façade occidentale. Ils franchissaient ensuite la porte du milieu qui fait communiquer le narthex extérieur avec le narthex intérieur et passaient par les Portes royales qui s'ouvrent du narthex intérieur sur la nef. Ils traversaient l'église dans toute sa longueur pour arriver, en passant à côté de l'ambon, au sanctuaire qui occupait l'abside orientale.

Cette entrée solennelle de la procession impériale dans l'immense nef était digne des splendeurs artistiques de la Grande-Église. L'empereur et le patriarche, se tenant par la main[1], traversaient solennellement la nef. Justinien seul, dans une circonstance unique, ne se conforma pas à cette règle liturgique. C'était le jour de la consécration de l'église, le 27 décembre 537. L'empereur, arrivé aux Portes royales, abandonna la main du patriarche, s'élança jusqu'à l'ambon et là, les mains étendues, il s'écria : « Gloire à Dieu qui m'a jugé digne d'achever une telle œuvre. Salomon, je t'ai vaincu[2] ».

III

Participation des empereurs au service liturgique.

A Sainte-Sophie le service liturgique était célébré suivant le rite en usage dans les autres églises. La partie initiale de l'office avait lieu dans la prothèse (πρόθεσις) où, sur une table située à gauche du grand autel, les espèces étaient préparées[3]. Puis

1. *Cer.* I, 30, p. 165.

2. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 104-105; cf. Diehl, *Justinien*, p.486. A cette occasion, l'empereur ne se rendit pas à pied du palais à Sainte-Sophie. Monté sur un char à quatre chevaux, il alla ainsi jusqu'aux portes de l'Augustéon et à l'Horologion. Ici, il dut descendre de son char pour aller à pied aux Portes royales, en suivant la grande voie des processions.

3. Cf. Habert, *Liber Pontif.*, p. 2-7.; cf. Brightman, *Liturgies*, t. I,

venait la processsion de l'Évangile (μικρὰ εἴσοδος), qui était transporté à travers l'église sur l'autel. Les prêtres partaient du sanctuaire et allaient se placer près des Belles portes où était dite la prière de l'entrée (εὐχὴ τῆς εἰσόδου). La procession traversait la nef et arrivait par la soléa aux saintes portes que les prêtres baisaient avant de pénétrer dans le sanctuaire. Le prêtre qui célébrait la messe encensait la sainte table et faisait trois fois le signe de la croix sur l'Évangile posé sur l'autel. Le diacre montait ensuite à l'ambon pour lire les passages des Épîtres et des Actes des Apôtres (Ἀπόστολος) et de l'Évangile (Εὐαγγέλιον). Les espèces, le pain et le vin, étaient ensuite transportées de la prothèse sur la sainte table pour être consacrées. C'était la grande procession (μεγάλη εἴσοδος). Le baiser de paix (ἀγάπη) venait ensuite. Les prêtres officiants baisaient l'autel et se donnaient mutuellement le saint baiser. Après les prières consécratoires, avait lieu la communion (μετάληψις). Les prêtres communiaient d'abord dans le sanctuaire; les autres communiants venaient ensuite recevoir les espèces aux saintes portes. La prière finale était dite derrière l'ambon (εὐχὴ ὀπισθάμβωνος). Puis le prêtre, devant les saintes portes, distribuait aux fidèles des parcelles de pain bénit (ἀντίδωρον), et rentrait, pour quitter ses habits de cérémonie, au διακονικόν où les vêtements sacrés étaient conservés[1].

D'après le livre des *Cérémonies*, la prière de l'entrée était dite par le patriarche aux Portes royales, quand l'empereur avait pénétré dans le narthex, l'esonarthex actuel, où il baisait l'Évangile[2]. L'empereur et le patriarche, accompagnés par l'archidiacre portant l'Évangile, allaient des Portes royales au sanctuaire. Cette entrée de l'empereur correspondait dans le service liturgique à la procession de l'Évangile, à la petite

p. 309 s., 356 s.; Rietschel, *Lehrbuch der Liturgik*, Berlin, 1900, p. 295 s.; Duchesne, *Origines du culte chrétien*, Paris, 1903, p. 83-84.

1. Cf. Eucologe, ms. n° 362 de la bibliothèque du patriarcat de Jérusalem (xive s.); ms. de la bibliothèque du couvent de Saint-André au Mont-Athos (xve s.) dans Dmitrievskij, *Opisanie*, t. II, p. 301 s.; t. I, p. 167 s.

2. *Cer.* I, 1, p. 14-15; I, 9, p. 64; I, 23, p. 132.

entrée [1]. Le basileus prenait ainsi une part active à la cérémonie. Comme les prêtres, il baisait les saintes portes avant de pénétrer dans le sanctuaire. Comme eux, il encensait la sainte table. Après avoir accompli ces actes rituels et déposé ses offrandes sur l'autel, il allait adorer et encenser le crucifix derrière l'autel et prenait congé du patriarche. Il pénétrait ensuite dans un oratoire situé devant le mitatorion. Ici se trouvait un autre crucifix en argent devant lequel il priait et qu'il baisait avant d'entrer au mitatorion [2].

Au moment de la grande entrée, quand les espèces allaient être transportées de la prothèse sur l'autel, le souverain sortait du mitatorion, et, accompagné de son cortège, passait par le côté droit de l'église pour aller se placer derrière l'ambon ; puis, cierge en main, il accompagnait la procession eucharistique, traversait avec elle la soléa et allait jusqu'aux saintes portes où il déposait son cierge [3]. Quand les espèces étaient entrées dans le sanctuaire, l'empereur prenait congé du patriarche et regagnait

1. Cf. Joann, *Obrjadnik* p. 99; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 152. Le rituel du livre des *Cérémonies* diffère sur un point du rituel conservé dans le manuscrit du Mont-Athos. D'après ce manuscrit la procession partait non pas des Portes royales, mais des Belles portes. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 168. Ignace de Smolensk signale pour la petite entrée un cérémonial différent. Au couronnement de Manuel II Paléologue (1391) l'empereur, qui avait passé la nuit dans les tribunes, en descendit le lendemain pour faire son entrée par la Porte royale. Au moment de la petite entrée, l'empereur pénétra dans l'autel d'où il accompagna, cierge en main, la procession de l'Évangile (cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 145). L'entrée solennelle de l'empereur n'est pas confondue ici avec la petite entrée. A l'orthros de Pâque, le prêtre entrait dans la nef par les Portes royales. Cf. ms. de la bibliothèque du couvent de Saint-André au Mont-Athos (xve s.) dans Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 173.

2. *Cer.* I, 1, p. 16. Le crucifix doré était sous la voûte en berceau (κύκλιον). D'ici l'empereur pénétrait dans l'oratoire où se dressait le crucifix d'argent; cf. *Cer.* II, 14, p. 565; II, 39, p. 636.

3. *Cer.* I, 1, p. 16-17. D'après ce texte les souverains plaçaient leur cierge ἐν τοῖς στήθεσι τῶν ἁγίων θυρῶν. Il s'agit des colonnettes des portes du sanctuaire. Cf. Germain, *Rerum Eccles. Contempl.* dans Migne, *P. G.*, t. XCVIII, col. 389, 392. D'après deux autres textes les cierges étaient placés en haut de la soléa, près des saintes portes. Cf. *Cer.* I, 9, p. 65; I, 23, p. 133.

le mitatorion en passant par le côté droit du bêma, mais sans entrer dans le sanctuaire[1].

Au moment du baiser de paix, l'empereur quittait de nouveau le mitatorion. Le patriarche se tenait en dehors du cancel (κιγκλίδες) sur le côté droit du sanctuaire, vers le mitatorion, et c'est à lui que l'empereur donnait d'abord le saint baiser. Appuyé sur la clôture du sanctuaire, l'empereur donnait ensuite le baiser de paix aux membres du clergé. Puis, s'écartant un peu du cancel, le basileus recevait l'accolade fraternelle des dignitaires et des fonctionnaires qui l'accompagnaient. Après avoir salué le patriarche, il rentrait au mitatorion[2].

Au moment de la communion, l'empereur, pour la troisième fois, quittait le mitatorion et allait sur le côté droit du sanctuaire, près de l'autel portatif (ἀντιμίσιον[3]), placé près des saintes portes. Ici il montait sur le seuil (πούλπιτον) pour recevoir du patriarche le pain (τίμιον δῶρον). Il redescendait ensuite, faisait trois fois le signe de la croix et communiait; puis il remontait pour recevoir le vin (νᾶμα). Pendant les deux opérations, deux ostiaires tenaient un drap (δουμνικάλιον)[4] étendu pour empêcher qu'aucune parcelle des saintes espèces ne tombât sur le sol.

1. Syméon de Salonique, *De Sacro Templo* dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 356 signale aussi cette habitude qu'avaient les empereurs d'accompagner les espèces pendant la procession eucharistique.

2. *Cer.* I, 1, p. 17; I, 9, p. 66; I, 23, p. 134.

3. Cf. Habert, *Liber Pontif.*, p. 664; Brightman, *Liturgies*, t. I, p. 569; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 174, n. 1. Cet antimision se trouvait sur la soléa. Après sa promotion au palais, le patrice, étant entré à Sainte-Sophie, venait se placer sur la soléa, où se trouve l'antimision. Le patriarche prenait les insignes du nouveau promu, les plaçait sur l'autel portatif, disait une prière et rendait les insignes au patrice qui plaçait une somme d'argent (apocombion) sur l'antimision. Le patrice recevait ensuite la communion des mains du patriarche. Cf. *Cer.* I, 47, p. 240-241; cf. I, 48, p. 250. Cet antimision est encore signalé à la promotion de la patricienne à ceinture. La nouvelle promue venait faire bénir ses insignes par le patriarche sur l'antimision, placé près des saintes portes (*Cer.* I, 50, p. 260). Le curopalate après sa promotion au palais venait aussi communier à Sainte-Sophie. (*Cer.* I, 45, p. 231).

4. Cf. Habert, *Liber Pontif.*, p. 218, 266.

L'empereur rentrait au mitatorion après avoir pris congé du patriarche[1].

Ainsi, d'après l'usage du livre des *Cérémonies*, l'empereur communiait en dehors du sanctuaire, comme les autres fidèles. Pendant l'office, il se tenait au mitatorion, d'où il sortait pour prendre part à la procession eucharistique, au baiser de paix et à la communion[2]. L'empereur n'entrait ainsi qu'une fois dans le sanctuaire, au moment de la petite entrée, lorsque l'Évangile était transporté des Portes royales sur l'autel. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Autrefois l'empereur, après avoir déposé ses offrandes sur l'autel, restait à l'intérieur du sanctuaire jusqu'à la communion[3]. Mais cet usage cessa sous le règne de Théodose le Grand, à la fin du IVe siècle. L'évêque de Milan, Ambroise avait assigné à l'empereur, déjà à cette époque, une place en dehors du sanctuaire[4]. L'empereur ne pouvait y pénétrer que pour déposer ses présents[5].

Après la communion, l'empereur, étant rentré au mitatorion, y déjeunait avec ses invités[6]. Ce repas (κρᾶμα, κραματίζειν) se composait de vin mélangé d'eau, comme celui de la communion[7] et sans doute aussi de pain, de gâteaux ou de fruits.

1. *Cer.* I, 1, p. 17-18; I, 9, p. 66-67; I, 23, p. 134-135.

2. Cf. *Cer.* I, 1, p. 26; I, 37, p. 187; I, 26, p. 145. A la fête de l'Orthodoxie, suivant l'ancien type, l'empereur n'entrait pas dans le sanctuaire et il ne sortait du mitatorion que pour la communion. Cf. *Cer.* I, 28, p. 159.

3. *Cer.* II, 26, p. 627.

4. Cf. Sozomène, *Eccles. Hist.*, VII, 25, t. II, p. 764 s.; Théophane, t. I, p. 73; Ménologe de Basile, 7 décembre, dans Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 193.

5. Mansi, *Sacror. Concil. Nova et Amplissima Collect.*, t. XI, col. 973, can. 59. Plus tard, au XIVe siècle, les empereurs communièrent à l'intérieur du sanctuaire, mais seulement au couronnement; cf. Codin. *de Off.*, XVII, p. 96; Cantacuzène, I, 41, p. 201; *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 146; Syméon de Salonique, *de Sacro Templo*, CLVIII, dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 352.

6. *Cer.* I, 1, p. 18; I, 9, p. 67; I, 23, p. 135; I, 26, p. 145; cf. II, 52, p. 741, 754, 766, 775, 779.

7. Cf. Du Cange, *Gloss. gr.* s. v.; *Gloss. lat.* s. v. *mixtum*; Habert, *Liber Pontif.*, p. 15; G. Krüger, *Die Apologieen Justins des Märtyrers*, Freiburg i. B. et Leipzig, 1891, p. 56; A. Jülicher, *Zur Geschichte der Abendmahlsfeier in der*

Après ce déjeuner l'empereur quittait l'église[1].

Ce mitatorion avait été construit en même temps que l'église par Justinien. C'était une chambre (κοιτών) somptueuse où l'empereur venait écouter aux fêtes la lecture des saints livres [2]. Ce local devait se trouver à l'intérieur de l'église pour permettre à l'empereur de suivre le service liturgique. Il devait occuper l'extrémité orientale du bas côté sud de l'église [3]. L'empereur n'avait ainsi qu'un espace assez court à parcourir pour se

ältesten Kirche dans *Theologische Abhandlungen C. v. Weizsäcker zu seinem 70en Geburstage gewidmet.* Freiburg i. B. 1892, p. 221. Cette habitude de prendre un repas à l'église peut s'expliquer par le fait que l'empereur, comme les laïques et les prêtres, devait se présenter à jeun pour communier. Avant de quitter l'église, l'empereur y prenait un léger repas. Reiske, *Comm.*, p. 630 s. et Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 178, voient dans cette pratique une survivance des anciennes agapes chrétiennes. Mais les agapes dans les églises avaient été interdites depuis longtemps; cf. H. Kurtz, *Lehrbuch der Kirchengeschichte*, Leipzig, 1899, t. I, p. 167, 168.

1. Au couronnement de l'empereur, le basileus, après avoir reçu les insignes impériaux sur l'ambon, rentrait au mitatorion, où il prenait place sur un siège (σελλίον). Les dignitaires introduits venaient se prosterner à ses pieds et baiser ses genoux. L'empereur prenait part ensuite au service liturgique, au baiser de paix et à la communion comme aux autres fêtes (*Cer.* I, p. 38, p, 193). D'après le texte ajouté à la proclamation de l'empereur Léon, le basileus, qui n'avait pas reçu ses insignes à Sainte-Sophie, s'y rendait pour déposer sur la sainte table sa couronne et ses présents. Il en sortait ensuite et, après s'être arrêté un instant devant le cancel, il entrait au παρατίκλιν pour écouter la lecture de l'Évangile (*Cer.* I, 91, p. 415). Il est question ici du mitatorion où se trouvait le triclinos dans lequel l'empereur déjeunait (*Cer.* I, 9, p. 67). Cette forme est sans doute une corruption de παρατρίκλινον.

2. Preger, *Script. Orig. Const.* t. I, p. 104; Pauli Silentiar. *Descript. S. Sophiae*, p. 29 v. 580 s. Ce mitatorion est sans doute le lieu où, d'après Benjamin de Tudela, *Itinerarium*, Ludg. Batav. 1633 p. 43, l'empereur avait l'habitude de se divertir.

3. On a vu que toutes les fois que l'empereur sortait du mitatorion il se rendait sur le côté droit du bêma. C'est d'ici également qu'il regagnait son mitatorion. Après le quatrième mariage de Léon VI, le patriarche Nicolas ayant interdit à l'empereur l'accès de l'église, le basileus ne pouvait se rendre dans son mitatorion qu'en passant par le côté droit (cf. Theoph., Cont. VI, 23, p. 370; Cedrenus, t. II, p. 265). Dans un cas, l'empereur, sortant par le côté droit du sanctuaire, passe près des colonnes de porphyre d'où il se rend au mitatorion (*Cer.* II, 10, p. 548). Ces colonnes sont celles de la niche sud-est (v. plus haut

rendre devant le sanctuaire où il prenait part à la grande entrée, au baiser de paix et à la communion.

Outre le grand autel où l'empereur pénétrait pour déposer ses offrandes, il y avait à Sainte-Sophie le petit autel de la prothèse sur lequel on préparait les espèces. De la prothèse, située sur le côté nord du sanctuaire, partait la procession pour transporter les espèces sur la sainte table, dans le grand autel. Il y avait aussi un diaconicon où le prêtre, le service liturgique terminé, allait déposer ses habits de cérémonie. Où se trouvait leur emplacement?

Au XIVe siècle, le rituel de la grande entrée était un peu différent de l'usage du livre des *Cérémonies*. L'empereur, après avoir reçu ses insignes sur l'ambon, assistait, après son couronnement, au service liturgique. Au moment de la grande entrée il se rendait dans la prothèse, où les saintes espèces avaient été préparées, et accompagnait la procession eucharistique jusqu'à la soléa où il rencontrait le patriarche qui se tenait aux saintes portes[1]. D'après le livre des *Cérémonies*, l'empereur n'allait pas dans la prothèse, mais attendait derrière l'ambon la procession et l'accompagnait par la soléa jusqu'aux saintes portes. Codinus signale aussi l'existence du diaconicon. A la fête de la Pentecôte, l'empereur, à l'heure des vêpres, se rendait à Sainte-Sophie pour y écouter près du diaconicon les prières de Saint-Basile[2].

Mais ces textes ne donnent aucune indication précise sur l'emplacement de la prothèse et du diaconicon. Les pèlerins ont vu, sur le côté nord du grand autel, une croix[3], qui se trou-

p. 13, n. 4). Le mitatorion devait donc être situé à l'extrémité orientale du bas côté sud. Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 78 et Preger (*Byz. Zeits.*, X, p. 470) ont placé avec raison le mitatorion dans le bas côté sud. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 128 s. le place à tort en dehors de l'église. A l'extrémité orientale du bas côté sud, il place le diaconicon.

1. Codin. *de Off.*, XVII, p. 93-94; Cantacuzène, *Hist.*, I, 41, p. 200.

2. Codin. *de Off.*, XIV, p. 78.

3. Riant, *Exuviae sacrae*, t. II, p. 222; Adamnani *De locis sanctis libri tres* dans *Corpus Script. Eccles. Lat.*, t. XXXIX, Vienne, 1898, p. 286.

vait peut-être dans la prothèse. Celle-ci occupait probablement l'espace qui se trouve au nord de l'abside et qui communique avec cette dernière par un passage[1].

Quant au diaconicon, il pouvait occuper sur le côté sud l'espace correspondant, qui communique aussi avec l'abside par un passage. On a vu qu'après avoir adoré le crucifix qui se trouvait derrière l'autel, sous la voûte en berceau qui précède la conque de l'abside, l'empereur pénétrait dans un oratoire situé devant le mitatorion. Pour aller dans cet oratoire prier devant le crucifix en argent[2], l'empereur a dû prendre le passage qui fait communiquer l'autel avec l'espace au sud de l'abside. Ici, devant le mitatorion qui occupait l'extrémité orientale du bas-côté sud, se trouvait l'oratoire avec le crucifix en argent. Cet oratoire servait probablement aussi de diaconicon[3]. La prothèse et le diaconicon se trouveraient ainsi placés de chaque côté du grand autel comme dans les autres églises.

1. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 121 suppose que la prothèse pouvait aussi se trouver dans le grand autel. Il s'appuie sur le texte d'Ignace de Smolensk, qui, décrivant le couronnement de Manuel II Paléologue, raconte qu'à la grande entrée l'empereur pénétra dans l'autel, d'où il accompagna, un cierge allumé à la main, la procession des saints sacrements (cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 146). L'auteur a voulu désigner sans doute l'autel de la prothèse d'où partait la procession eucharistique. On peut supposer aussi que l'empereur a gagné la prothèse en traversant le grand autel. Du Cange, *Const. Christ.*, lib. III, p. 44 et Salzenberg, *Alt-christ. Baudenk.*, p. 32-33 placent la prothèse dans la niche demi-circulaire du nord et le diaconicon dans la niche demi-circulaire du sud. Mais ces niches ouvertes ne semblent pas appropriées aux usages liturgiques. Elles étaient d'ailleurs affectées aux chœurs (v. plus haut p. 13).

2. V. plus haut p. 16. C'est probablement le même oratoire que désigne un pèlerin russe, au xve siècle. Après avoir mentionné la vivifiante croix dans l'autel, il ajoute : « Il y a là, à droite, dans la chapelle, la colonne sur laquelle était assis le Christ pendant qu'il causait avec la Samaritaine ». Cf. *Itin. russes, en Orient*, t. V, p. 226.

3. La situation du diaconicon semble confirmée par Codinus. Le lieu, où l'empereur se place pour écouter, près du diaconicon, les prières de Saint-Basile, doit être le mitatorion où il assistait à l'ordinaire au service liturgique. Le mitatorion, situé à l'extrémité orientale du bas côté sud, avoisinait ainsi le diaconicon.

IV

La sortie de l'église. Le Puits sacré.

Le service liturgique étant terminé et le déjeuner au mitatorion ayant pris fin, l'empereur se préparait à quitter l'église. La sortie de l'empereur était comme son entrée réglée par un cérémonial rigoureux. Le patriarche venait au mitatorion pour accompagner le basileus et ils allaient ensemble jusqu'à la porte qui conduit au Puits sacré (ἅγιον Φρέαρ). Sur le seuil de cette porte, l'empereur remettait au clergé de l'église des bourses pleines d'or (χρυσᾶ βαλάντια ou βαλαντίδια)[1]. Puis il allait derrière une portière (βῆλον, κορτίνα) suspendue au Puits sacré et le patriarche mettait sur la tête de l'empereur la couronne déposée avant d'entrer dans l'église. Il lui donnait ensuite les eulogies (εὐλογίαι ἤτοι προσφοραί)[2], les parcelles de pain bénit, puis de l'huile sainte (τὰ ἀλειπτά)[3], renfermée sans doute dans

1. Cf. Du Cange, *Gloss. gr.* s. v. βάλανδον; Sophocles, *Gr. Lex.* s. v. βαλάντιον.

2. On a vu plus haut (p. 15) que le prêtre, à l'issue du service liturgique, distribuait aux fidèles devant les saintes portes du pain bénit (ἀντίδωρον). La prosphora était la partie du pain bénit, mais non consacré, qui n'était pas utilisée pour la messe. Avant la communion, le prêtre sur l'autel de la prothèse détachait de la phosphora, c'est-à-dire du pain offert par les fidèles au prêtre pour la messe, le fragment qui allait être consacré et devenir l'hostie. Le reste de la prosphora était distribué aux fidèles comme pain bénit, antidoron ou eulogie. Cf. Habert, *Lib. Pont.*, p. 288; Goar, *Euchol.*, p. 154; Brightmann, *Liturgies*, t. I, p. 399, 577; S. Gregorii Decapolitae *Sermo historicus* dans Migne, *P. G.*, t. C, col. 1204. On donnait aussi le nom d'eulogie à tout objet qui avait une relation avec un personnage ou une chose sacrés. La poussière du tombeau des saints servait d'eulogie. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 94.

3. L'huile des lampes allumées devant un tombeau, une relique ou une image sacrée servait aussi d'eulogie. Elle avait la propriété de guérir les malades; cf. Jean Chrysostome, *In Matth. hom.* XXXII, 6 dans Migne, *P. G.*, t. LVII-LVIII, col. 384; Syméon de Salonique, *De Sacramentis* LVI dans Migne, *P. G.*, t. CLV,

des ampoules. Le patriarche recevait à son tour de l'empereur, une gratification, l'apocombion, et prenait congé. Le basileus quittait ensuite le Puits sacré[1].

Le Puits sacré était la margelle du puits près duquel Jésus se serait entretenu avec la Samaritaine[2]. C'était une relique très vénérée que les empereurs adoraient et devant laquelle ils allumaient des cierges, quand, au lieu d'entrer à Sainte-Sophie par l'atrium, ils pénétraient dans l'église par le côté méridional, pour se rendre aux saintes portes et au sanctuaire où ils accomplissaient leurs dévotions accoutumées[3].

Le Puits sacré se trouvait en dehors de l'église. Lorsque l'empereur entrait à Sainte-Sophie par ce côté, le patriarche venait à sa rencontre à la grande porte qui conduit du Puits sacré dans l'église[4]. Du mitatorion, qui se trouvait dans le bas côté sud, une petite porte s'ouvrait aussi sur le Puits sacré, par laquelle les empereurs sortaient de l'église[5].

Paul le Silentiaire rapporte que sur le côté sud de l'église s'étendait un long portique semblable à celui qui longeait l'église sur le côté nord[6]. Ce portique de la façade méridionale doit être

col. 204; E. Michon, *La Collection d'ampoules à eulogies du Musée du Louvre* dans *Supplément aux Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'École française de Rome,* t. XII, 1892, p. 4 s.

1. *Cer.* I, 1, p. 18-19; I, 9, p. 68-69; I, 23, p. 135; I, 26, p. 145; cf. I, 1, p. 34; I, 2, p. 39; I, 22, p. 127; I, 28, p. 159.

2. Jean IV, 6; Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 98.

3. *Cer.* I, 1, p. 27, 33; I, 10, p. 73-74; 1, 27, p. 155; I, 30, p. 163-164; I, 35, p. 182; II, 10, p. 547-548; II, 19, p. 608. L'empereur Théophile, à une rentrée triomphale à Constantinople, entra aussi à Sainte-Sophie par le Puits sacré (*Cer.* App. ad lib I, p. 506-507). Les fonctionnaires et les dignitaires, après leur promotion au palais, entraient dans la Grande-Église par le Puits sacré, où ils allumaient des cierges, cf. *Cer.* I, 45, p. 231; I, 47, p. 240; I, 48, p. 250, 254; I, 50, p. 260; I, 53, p. 268.

4. *Cer.* II, 10, p. 547; I, 27, p. 155; I, 30, p. 163-164; I, 1, p. 27.

5. *Cer.* I, 1, p. 18. Un texte mentionne le trajet inverse. Du Puits sacré l'empereur entre par la petite porte, où, aux grandes processions, il distribuait ses largesses au clergé et pénètre au triclinos du mitatorion où avait lieu le déjeuner impérial. Cf. *Cer.* I, 35, p. 184-185.

6. Pauli Silent. *Descriptio S. Sophiae,* p. 29, v. 580 s. M. Antoniadis, Ἔκφρασις

le portique (ἔμβολος) du Puits sacré[1], ainsi appelé de la relique qui y était conservée. La grande porte par laquelle l'empereur entrait dans l'église doit être la porte centrale qui s'ouvre au milieu de la façade sud. La petite porte qui communiquait avec le mitatorion est sans doute la porte qui s'ouvre sur le même côté, entre la porte centrale de la façade méridionale et le coin sud-est de l'église. Le mitatorion occupait, en effet, l'extrémité orientale du bas côté sud[2].

V

Les galeries supérieures.

L'empereur ne rentrait pas toujours au palais par le Puits sacré. Il regagnait parfois sa demeure par les galeries supérieures (κατηχούμενα, κατηχουμένια) de la Grande-Église en suivant des passages (διαβατικά) qui aboutissaient au palais[3]. Ces passages avaient été construits par Justinien qui les traversait journellement pour venir surveiller les travaux de construction de

t. I, p. 51-52, pl. XVII place le Puits sacré à l'angle sud-est de l'église. Le portique du Puits sacré serait le portique oriental de la place de l'Augustéon. Mais comme le Puits sacré était attenant à l'église, il est plus vraisemblable d'identifier le portique avec celui qui longeait la façade méridionale. Il est difficile d'identifier, comme le fait M. Antoniadis, à la suite de M. van Millingen, le Puits sacré avec le puits découvert à l'angle sud-est de l'église. Le Puits sacré était une relique qui changea de place. Le puits à l'angle sud-est doit être semblable à ceux que M. Antoniadis indique devant l'exonarthex.

1. *Cer.* I, 1, p. 27; I, 23, p. 135.

2. D'après l'Anonyme, le Puits sacré se trouvait dans la partie orientale de l'église. Il nomme, en effet, la relique en même temps que le sanctuaire et l'ambon; cf. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 78; cf. *Byz. Zeits.*, X, 1901, p. 470. La relique ne fut pas toujours conservée dans le portique méridional de l'église. Les pèlerins russes, aux XIVe et XVe siècles, l'ont vue à l'intérieur de l'église dans l'autel et à droite de l'autel. Cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 161, 201, 226; Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 133.

3. *Cer.* I, 28, p. 160; II, 10, p. 548.

l'église[1]. Ils communiquaient par un escalier en bois avec les galeries méridionales de Sainte-Sophie[2].

C'est dans ces galeries supérieures (ὑπερῷα) que l'impératrice, avec les dames de la cour, venait s'asseoir aux fêtes pour assister à l'office[3]. Sur le parapet de la galerie nord on a signalé une inscription, indiquant la « place de la très noble patricienne notre maîtresse Théodora »[4]. De ce côté devait se trouver le mitatorion de l'impératrice. A la fête de Pâques, au début du service liturgique, l'Augusta sortait de son mitatorion situé dans les catechoumena et allait prendre place sur un siège. Puis les femmes des dignitaires et des fonctionnaires introduites venaient donner le baiser de paix (ἀγάπη) à l'impératrice, qui rentrait ensuite au mitatorion[5].

L'empereur avait aussi dans ces galeries un mitatorion, où il venait assister parfois aux offices et prier[6]. Ce mitatorion se trouvait dans la partie droite des catechoumena vers l'Orient[7]. Il occupait l'extrémité occidentale de la galerie sud et correspondait au mitatorion du rez-de-chaussée.

Comme l'empereur et l'impératrice, le patriarche avait aussi un mitatorion où l'empereur venait parfois déjeuner, à la fin

1. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 82.

2. *Cer.* I, 22, p. 125; I, 28, p. 157; II, 38, p. 635. Ces passages communiquaient avec un des monuments du palais, la Magnaure, qui se trouvait sur le côté oriental de la place de l'Augustéon. Cf. mon étude sur le *Grand Palais de Constantinople et le livre des Cérémonies*, chap. VII et plan. M. Antoniadis, Ἔφρασις, t. I, pl. XVIII, XXII, indique cet escalier sur le côté oriental de la galerie méridionale.

3. Evagrius, *Eccles. Hist.*, IV, 31, p. 180; Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 20, v. 389, v. 395 s.; p. 29, v. 586; cf. Diehl, *Justinien*, p. 478.

4. C. G. Curtis, *Restes de la Reine des Villes*, IIe partie, Constantinople, 1891, fig. 7.

5. *Cer.* I, 9, p. 67-68.

6. *Cer.* I, 37, p. 191; II, 14, p. 566; II, 38, p. 638; I, 28, p. 157, 160.

7. *Cer.* II, 14, p. 566; II, 38, p. 635-636. Dans un cas, à la fête de l'Élévation de la croix, l'empereur allume des cierges, prie, et assiste au service liturgique dans les parties droites des galeries (*Cer.* I, 22, p. 125.) L'endroit d'où l'empereur regarde (παρακύπτει) dans l'intérieur de l'église était le παρα-

du service liturgique[1]. Ce mitatorion se trouvait soit dans les galeries supérieures soit au Patriarcat qui communiquait directement avec ces galeries. Ainsi, à la fête de l'Orthodoxie, les souverains, après avoir entendu la lecture de l'Évangile dans les catechoumena, se rendaient au Patriarcat[2].

La résidence du patriarche, qui était attenante à Sainte-Sophie, comprenait plusieurs salles de réunions (σέκρετα)[3]. A la fête de l'Élévation de la croix, l'empereur, qui se trouvait dans les catechoumena de la Grande-Église, allait adorer les bois vénérables dans le petit secreton, puis sortait dans le grand secreton[4]. Dans ce grand secreton, l'empereur déjeunait aussi avec le patriarche à la fin de la liturgie[5].

Ici se trouvaient aussi des oratoires (εὐκτήρια)[6] parmi lesquels on trouve signalé l'oratoire consacré à Saint-Théophylacte, évêque iconophile de Nicomédie, exilé par Léon V l'Arménien[7]. Sous le patriarcat de Théophylacte (933-956), quatrième fils de Romain Lécapène, au repas donné après la liturgie, le jour de la fête de l'Orthodoxie, le dessert (δούλκιον) fut servi près de cet oratoire[8].

Parmi les salles du Patriarcat, l'une, le Thomaïtès (ὁ Θωμαΐτης),

κυπτικόν. A Saint-Serge le parakypticon, où l'empereur assistait à la liturgie se trouvait dans le passage des galeries supérieures qui s'ouvre sur le sanctuaire; *Cer.* I, 11, p. 88; cf. Reiske, *Comm.*, p. 495. Il y en avait aussi un à Saint-Mokios (*Cer.* I, 17, p. 103). Le parakypticon de Sainte-Sophie devait se trouver dans le passage de la galerie méridionale qui s'ouvre sur le sanctuaire. C'est à tort que Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 131 l'a placé au rez-de-chaussée, dans le coin sud-est de l'église.

1. *Cer.* I, 28, p. 160; I, 16, p. 98.
2. *Cer.* I, 37, p. 191.
3. *Cer.* II, 15, p. 531; cf. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 133 s.; sur le Patriarcat, v. Gedeon, Χρονικά, p. 27 s.; Antoniadis, Ἔκφρασις, t. I, p. 61 s.
4. *Cer.* I, 22, p. 125.
5. *Cer.* II, 52, p. 760, 761.
6. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 19, 137, 155.
7. La mémoire du confesseur était célébrée le 8 mars; cf. N. Nilles, *Kalend. Man.*, t. I, p. 118; Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 53; *Synaxar. eccles. Const.*, p. 519.
8. *Cer.* I, 28, p. 160.

avait été construite, au début du VIIe siècle, par le patriarche Thomas[1]. A l'étage inférieur se trouvait la bibliothèque du Patriarcat[2]. Ce bâtiment avait sa façade sur la place de l'Augustéon. Au XIVe siècle, avant la cérémonie du couronnement, l'empereur montait à l'étage supérieur et c'est là que le nouveau basileus était élevé sur le pavois en présence de la foule qui se tenait en bas sur la place[3].

Le Patriarcat qui communiquait avec Sainte-Sophie devait être situé sur le côté sud de la Grande-Église[4]. Nulle trace n'en subsiste aujourd'hui. Il communiquait, on l'a vu, avec les galeries méridionales réservées à l'empereur. Les galeries correspondantes, sur le côté nord, étaient réservées à l'impératrice et à sa suite. Outre ces vastes tribunes latérales qui servaient à la cour, il existe encore au-dessus du narthex intérieur et des Portes royales une longue galerie qui s'ouvre à l'ouest sur la nef. Cette galerie devait être réservée autrefois, comme aujourd'hui, aux étrangers qui avaient le privilège d'assister à l'office. A l'occasion de la venue à Constantinople d'une ambassade sarrasine, sous le règne de Constantin VII, les catechoumena au-dessus des Portes royales avaient été richement décorés[5].

On accédait aux galeries supérieures par plusieurs escaliers. On a vu[6] qu'un escalier en bois donnait accès aux galeries

1. Nicéphore Callist. Xanthop., *Eccles. Hist.*, XVIII, 44, dans Migne, *P. G.*, t. CXLVII, col. 417; cf. Gedeon, Χρονικά, p. 27 s.

2. Cedrenus, t. II, p. 25; Theoph. Cont., III, 14, p. 105.

3. Codin. *de Off.*, XVII, p. 88.

4. La situation du Patriarcat est confirmée par le trajet suivi par la patricienne à ceinture pour rentrer de Sainte-Sophie au palais. Après avoir fait bénir ses insignes par le patriarche devant les saintes portes, la nouvelle promue allait au mitatorion du côté du Thomaïtès, puis, par les passages, elle gagnait la Magnaure, qui était située sur le côté oriental de la place de l'Augustéon (*Cer.* I, 50, p. 260). Le mitatorion par où elle passait doit être le mitatorion de l'empereur qui occupait, au rez-de-chaussée, l'extrémité orientale du bas côté sud.

5. *Cer.* II, 15, p. 591.

6. V. plus haut p. 25.

méridionales de la Grande-Église. Il n'existe plus aujourd'hui. Il en est de même d'un escalier en colimaçon (κοχλίας) dont le livre des *Cérémonies* signale l'existence derrière la conque de l'abside[1]. Du côté du Puits sacré se trouvait un autre cochlias qui conduisait à l'extrémité orientale de la galerie méridionale[2].

L'empereur descendait aussi des catechoumena par un autre escalier tournant. Il passait par ce grand cochlias quand il se rendait des galeries supérieures soit aux Portes royales, soit à la Belle porte, soit à l'Athyr. Après avoir descendu l'escalier, l'empereur prenait à gauche, traversait une salle (Διδασκαλεῖον)[3] qui était peut-être l'école des catéchumènes et où se trouvaient les tables pascales (πασχάλια); puis il descendait des marches avant d'entrer au narthex. Quand il se rendait à l'Athyr, il ne pénétrait pas dans le narthex, mais prenait encore à gauche pour arriver à l'Athyr[4].

Ce grand cochlias est difficile à identifier. L'empereur a pu passer par l'escalier qui subsiste dans le contrefort sud-ouest, ou par l'escalier[5] en pente douce, situé à l'angle sud-ouest de la

1. A la fête de l'Orthodoxie, l'empereur, étant entré dans l'autel, passait par le côté du sanctuaire et montait par le cochlias, situé derrière la conque, dans les catechoumena pour se rendre au mitatorion (*Cer.* I, 28, p. 160).

2. *Cer.* II, 14, p. 566; II, 38, p. 636. Cet escalier tournant doit être le μητατωρίκιος κοχλίας par lequel les souverains, qui se trouvent au mitatorion du rez-de-chaussée, montent dans les catechoumena (*Cer.* II, 10, p. 548). M. Antoniadis, Ἔκφρασις, pl. XVII place le cochlias du mitatorion près du coin sud-est de l'église. Il pouvait aussi se trouver dans le contrefort sud-est et faisait ainsi communiquer directement le mitatorion du rez-de-chaussée avec le mitatorion de la galerie. Il est impossible d'avoir accès à l'intérieur de ce gros contrefort de construction postérieure. L'escalier primitif a dû être noyé dans la maçonnerie.

3. Cf. Estienne s. v. Il y avait aussi un Didaskalion à l'église de la Vierge Chalcopratia (*Cer.* I, 30, p. 167).

4. *Cer.* I, 22, p. 126; II, 38, p. 636, I, 28, p. 157-158. Ce dernier texte mentionne avant l'Athyr le μητάτον et le τρίγωνον sur lesquels on n'a aucun renseignement.

5. Cet escalier, on le sait, a son pendant au coin nord-ouest. C'est par là que les étrangers montent aujourd'hui dans les galeries supérieures de la mosquée.

mosquée. Mais on pourrait songer aussi à un autre escalier qui existait autrefois près du minaret sud-ouest [1].

VI

Constructions adjacentes servant au culte.

Il y avait à Sainte-Sophie un Skevophylakion (Σκευοφυλάκιον) où l'on conservait les vases et les objets sacrés servant au culte [2]. Le samedi saint, après avoir accompli les actes rituels dans l'autel, l'empereur passait par le côté gauche, c'est-à-dire nord, du sanctuaire, et entrait au Skevophylakion pour y prier et encenser les vases sacrés. Il s'asseyait ensuite avec le patriarche qui lui donnait dans une ampoule l'huile préparée l'avant-veille avec des aromates et des essences végétales (τό τε νάρδον καὶ τὰ τριψίδια) et ayant des propriétés médicinales [3]. Le nard était

1. Cet escalier a dû être détruit lors de la construction du minaret. M. Prost, à qui je dois ce renseignement, en a reconnu des vestiges.

2. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p. 98-99.

3. L'huile, préparée avec le nard et d'autres essences suivant des rites spéciaux, était conservée dans des ampoules (ἀγγεῖον, βυκίον) pour les besoins médicinaux. Elle n'était pas sanctifiée comme le saint myre (ἅγιον ou πιστικὸν μύρον) qui servait à l'onction sacerdotale; cf. Goar, *Euchol.*, p. 636, 637; Syméon de Salonique, *De sacro ritu sancti unguenti*, dans Migne, *P. G.*, t. CLV, col. 240; Eber. Nestle, *Die unverfälschte köstliche Narde* dans *Zeitschr. f. d. neutest. Wissenschaft*, III, 1892, p. 169. Le saint myre était préparé à Sainte-Sophie le jeudi saint. Ce même jour, avant la cérémonie du lavement des pieds (νιπτήρ), on enlevait la nappe recouvrant la sainte table, qui était lavée avec des éponges, de l'eau tiède et de l'essence de rose. L'autel était ensuite essuyé et recouvert de ses draps, puis encensé par le prêtre. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 129, 191; t. II, p. 362, 995; Goar, *Euchol.*, p. 623 s. Ces cérémonies sont en rapport avec les actes rituels que l'empereur accomplissait le samedi saint dans l'église. Ce jour-là le basileus venait changer la nappe de l'autel qui avait été lavée le jeudi précédent (v. plus haut p. 11, n. 3). De même, il venait recevoir les huiles aromatiques préparées l'avant-veille. Ainsi pour le dimanche de Pâques l'autel était recouvert d'une nouvelle nappe et l'empereur avait fait sa provision d'huile médicinale nouvellement préparée.

ensuite distribué aux personnages de la suite de l'empereur. Le basileus sortait ensuite du Skevophylakion, passait par le narthex du gynécée (γυναικίτης) et sortait par la porte à gauche du sanctuaire où le patriarche lui donnait les eulogies. Ils allaient ensemble par le passage resserré (στενὸν διαβατικόν) de Saint-Nicolas, qui se trouvait derrière le sanctuaire, jusqu'au Puits sacré où le patriarche donnait de nouveau les eulogies au basileus qui quittait l'église[1].

Ainsi, derrière l'abside, il y avait une galerie qui longeait l'église et communiquait avec une église de Saint-Nicolas. Anne Comnène, au XIIe siècle, mentionne aussi près de la Grande-Église le sanctuaire de Nicolas. C'était un asile (προσφύγιον) où ceux qui étaient sous le coup d'une accusation venaient se réfugier pour échapper à la rigueur des lois[2]. Un pèlerin russe, au XVe siècle, a encore vu l'église derrière l'autel de Sainte-Sophie[3]. De ce côté un portique bordait l'édifice comme sur les côtés nord et sud. Procope avait signalé déjà les nombreux portiques (στοαί) qui entouraient l'église[4]. Le portique oriental communiquait avec le portique du Puits sacré au sud. C'est sans doute en suivant ces galeries extérieures que l'empereur se rend de Saint-Nicolas au Puits sacré[5].

1. *Cer.* I, 35, p. 182-183; I, 1, 34; cf. II, 52, p. 764. Le texte de la page 34 est plus concis et ne mentionne pas le narthex du gynécée. Du Skevophylakion les souverains avec le patriarche passent par le côté gauche du sanctuaire et par Saint-Nicolas pour aller au Puits sacré.

2. Anne Comnène, *Alex.*, II, 5, t. I, p. 70; cf. Nicéphore Grégoras, *Hist.*, XV, 1, t. II, p. 748. La mémoire de Nicolas, archevêque de Myra, était célébrée le 6 décembre dans la Grande-Église; cf. *Synax. eccles. Const.*, p. 281, 284.

3. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 228-229. L'église de Saint-Nicolas est peut-être la chapelle située derrière le grand autel et signalée par Antoine de Novgorod en 1200 (*ibid.*, p. 95-96). On y conservait plusieurs reliques entre autres la margelle du Puits de Samarie. A cette époque le Puits sacré ne se trouvait plus dans le portique sud de l'église et n'était pas encore dans l'autel où il fut conservé plus tard (v. plus haut, p. 24, n. 2).

4. Procope, *de Aed.*, I, 1, p. 178.

5. C'est du moins le trajet qui semble indiqué dans le texte *Cer.* I, 35, p.

Où se trouvait le narthex du gynécée par lequel passait l'empereur en sortant du Skevophylakion? Par gynécée le livre des *Cérémonies* désigne le bas côté nord de l'église, où se tenaient les diaconesses de la Grande-Église[1]. C'est de ce côté que se trouvait le Skevopkylakion où l'empereur se rendait en passant par le côté nord du sanctuaire. Comme l'empereur rentre ensuite dans l'église par le narthex du gynécée, le Skevophylakion doit être cherché en dehors de l'église, sur le côté nord.

Le trajet suivi par l'empereur a pu être le suivant. Du sanctuaire il se rend au Skevophylakion. Il en sort ensuite, longe le portique nord de l'église jusqu'à la porte percée au milieu de la façade septentrionale et entre dans le bas côté nord, le gynécée, qu'il remonte jusqu'à la porte orientale où le basileus reçoit les eulogies du patriarche; puis il sort de l'église et suit

183, où il n'est pas dit que l'empereur rentrait dans l'église pour sortir par le Puits sacré. Dans le texte parallèle (*Cer.* I, 1, p. 34) les souverains, après avoir passé par Saint-Nicolas, sortent par la grande porte qui conduit au Puits sacré. Cette grande porte doit être la porte qui s'ouvre au milieu de la façade méridionale (v. plus haut p. 23-24). Les souverains, dans ce cas, ont dû rentrer dans l'église par la porte orientale qui conduit au bas côté sud qu'ils suivent pour sortir par la porte centrale de la façade méridionale.

1. *Cer.* I, 35, p. 182. A l'église des Saints-Apôtres l'empereur et le patriarche passaient de même par le côté gauche du naos, c'est-à-dire, par le gynécée (*Cer.* I, 10, p. 77). A l'église de la Vierge Chalcopratia, les souverains sortaient par le côté gauche du sanctuaire et passaient par le gynécée de l'église (*Cer.* I, 1, p. 31). L'Anonyme entend par gynécée les bas côtés nord et sud; cf. Preger, dans *Byz. Zeits.*, X, 1901, p. 466, n. 1. Mais le livre des *Cérémonies* ne désigne par là que le côté nord. A la fête de l'Union de l'Église, la procession impériale revenant de l'église Sainte-Irène, qui se trouve au nord de la Grande-Église, rentrait à Sainte-Sophie par le côté du gynécée (γυναίκιον) et par le narthex d'où elle pénétrait dans l'église (*Cer.* I, 36, p. 186). La procession a dû passer par la porte nord de l'esonarthex pour gagner les Portes royales d'où le patriarche et l'empereur avec tous les prêtres entrent dans la nef suivant le rituel ecclésiastique (εἴσοδος). Au VIe siècle, Procope désigne par ὑπερῷα τῆς γυναικωνίτιδος les galeries du premier étage (Procope, *de Aedif.*, I, 1, p. 178). Mais par gynécée on entendait aussi le bas côté de l'édifice. Dans ce cas les tribunes étaient appelées catechoumena. C'est ainsi que les galeries supérieures sont toujours désignées dans le livre des *Cérémonies*; cf. Sophronius, *Comm. liturg.* dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, col. 3985.

la galerie orientale pour gagner le côté sud de l'église et le Puits sacré[1].

On trouve mentionnée avec le Skevophylakion une église de Saint-Pierre[2]. Antoine de Novgorod, après avoir énuméré les reliques et les objets précieux qui se trouvaient dans l'autel et dans le diaconicon, ajoute que de ce même côté se trouve la chapelle du saint apôtre Pierre, où étaient suspendues les chaînes que l'on venait baiser le jour de la fête des chaînes de Pierre[3]. Les Ménologes et les Synaxaires mentionnent, en effet, au 16 janvier, l'adoration des fers portés par l'apôtre lorsqu'il fut jeté en prison par Hérode et délivré par l'ange[4]. D'après les textes, cette église était située près de la Grande Église[5]. Elle avoisinait le Skevophylakion[6].

Près de l'angle nord-est de l'église se trouve un petit édifice

1. Ainsi le narthex du gynécée serait le portique nord. On a vu (v. plus haut p. 4, n. 2) que par narthex l'Anonyme désigne les portiques de l'atrium et par deuxième narthex l'esonarthex actuel. On peut aussi supposer que l'empereur, en sortant du Skevophylakion, a suivi le portique nord jusqu'à l'esonarthex et qu'il est entré par là dans le bas côté nord, le gynécée. Par narthex du gynécée l'auteur aurait désigné l'extrémité nord de l'esonarthex. Mais on ne s'explique pas alors pourquoi l'empereur aurait gagné le côté ouest de l'église pour ressortir par le côté est. Il est plus logique de penser qu'il a passé par la porte du milieu de la façade nord. Paul le Silentiaire signale, en effet, une porte sur le côté nord (cf. Pauli Silent., *Descript. S. Sophiae*, p. 28, v. 563 s.). La porte orientale qui conduit du bas côté nord à l'extérieur sert aujourd'hui d'entrée au Sultan.

2. Codin. *de S. Sophia*, p. 133; Michel Glycas, *Annal.*, IV, p. 496. Le Skevophylakion et le naos de Saint-Pierre se trouvaient sur terrain donné par la veuve Anne à la Grande-Église.

3. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 89.

4. *Actes*, XII, 6 s.

5. Ménologe de Basile dans Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 260-261. Les textes indiquent que le naos était situé près de Sainte-Sophie, ou à l'intérieur de Sainte-Sophie. Dans ce dernier cas, les auteurs désignaient sans doute l'enceinte, le *peribolos* de l'église. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 66; *Synaxar. eccles. Const.* p. 395, 630, 780; *Analecta Bollandiana*, t. XIV, 1895, p. 429.

6. M. Kondakov, *Vizant. Tserkvi*, p. 114 place à tort Saint-Pierre à l'angle sud-est de Sainte-Sophie.

circulaire dont la situation correspondrait aux données topographiques établies par les textes. Syméon le Métaphraste raconte, dans la *Vie de Jean Chrysostome*, que, lors de l'émeute suscitée en 404 par l'exil du saint, la basilique de Constantin fut brûlée en partie et que le petit édifice (οἰκίσκος), où étaient conservés les vases sacrés, fut épargné[1]. Cette rotonde constantinienne pourrait être le Skevophylakion. Mais il faudrait admettre qu'elle fut aussi épargnée lors du terrible incendie de 532 qui dévora pour la seconde fois la basilique[2].

Le problème se complique d'une autre difficulté. Paul le Silentiaire signale sur le côté nord de l'église une porte par où le peuple se rend à l'eau lustrale (πρὸς ἀχράαντα λοετρά) qui purifie l'âme et lave les souillures[3].

Il est certain qu'il y avait à Sainte-Sophie deux Baptistères. L'un est identifié avec certitude. C'est l'actuel turbé du sultan Moustapha I, à l'angle sud-ouest de la mosquée. Cet oratoire à la coupole dorée fut consacré par Justinien à Jean-Baptiste[4]. Précédé d'un narthex et terminé à l'est par une abside, cet octogone, sur les quatre côtés obliques duquel s'ouvrent des niches, rappelle, en de moins vastes proportions, l'église des Saints-Serge-et-Bacchus élevée aussi par Justinien.

Mais où se trouvait le deuxième Baptistère? L'office du baptême, célébré par le patriarche le samedi saint, confirme la donnée peu précise du poète de Sainte-Sophie. Le patriarche descendait du synthronon qui se trouvait dans la conque de l'abside[5] et entrait par le Skevophylakion dans le grand Baptistère (Βαπτιστήριον) où il revêtait ses habits de cérémonie,

1. Cf. Migne, *P. G.*, t. CXIV, col. 1188; Paspatis, Βυζ. Ἀνάκ., p. 100. Antoniadis, Ἀρχ. πίνακ., p. 1-2.

2. Cf. Richter, *Quellen*, p. 16. s.

3. Pauli Silent. *Descript. S. Sophiae*, p. 28, v. 563 s. Il s'agit ici non pas de la phiale du Loutir qui se trouvait dans l'atrium de l'église, mais d'une cuve baptismale dont l'eau effaçait le péché originel (v. plus haut p. 5).

4. Preger, *Script. Orig. Const.*, t. I, p, 82. V. plus haut p. 2.

5. V. plus haut, p. 12 et n. 1.

puis il s'approchait de la piscine baptismale (κολυμβήθρα). Après l'office, il enlevait ses vêtements du baptême, en revêtait d'autres et allait à Saint-Pierre où il oignait d'huile sainte (μύρον) les nouveaux baptisés; puis il entrait avec eux dans l'église suivant le rite habituel (εἴσοδος) pour célébrer la liturgie. Aux autres fêtes, le baptême était célébré par le patriarche, non pas dans le grand, mais dans le petit Baptistère (Φωτιστήριον). Après la cérémonie, le patriarche attendait l'empereur pour entrer avec lui et les nouveaux baptisés dans l'église[1]. Enfin le baptême du prince impérial avait lieu au grand Baptistère de la Grande-Église. Après la cérémonie, les souverains avec le patriarche et le nouveau baptisé descendaient et alors avait lieu l'entrée (εἴσοδος) habituelle dans le sanctuaire. L'empereur se rendait ensuite au mitatorion pour prendre part à l'office liturgique[2].

Ces textes distinguent nettement le Skevophylakion, le grand et le petit Baptistère et Saint-Pierre. Le grand Baptistère, le Skevophylakion et Saint-Pierre se trouvaient du même côté. Le patriarche s'y rendait du synthronon en suivant un trajet analogue à celui de l'empereur, quand il passait par le côté nord du sanctuaire pour aller au Skevophylakion[3]. Mais alors on peut supposer que l'édifice circulaire à l'angle nord-est de Sainte-Sophie est le grand Baptistère et non pas le Skevophylakion. Cette rotonde serait le deuxième Baptistère recherché.

On peut faire une objection à cette hypothèse. Le Baptistère qui se trouvait sur le côté nord était grand; l'autre était petit. Si le grand Baptistère est la rotonde nord-est, le petit Baptistère

1. Goar, *Euchol.*, p. 357-359. Le canon de la Grande Église contenu dans le ms. 266 de la bibliothèque de Patmos (xe s.) décrit au samedi saint un cérémonial analogue, mais moins détaillé. L'onction des nouveaux baptisés à Saint-Pierre n'est pas mentionnée. Cf. Dmitrievskij, *Opisanie*, t. I, p. 133, n. 1, p. 134. Le Baptistère où le patriarche baptisait à la Pentecôte n'est pas spécifié. cf. Dmitrievskij, *ibid.*, p. 147.

2. *Cer.* II, 22, p. 620.

3. V. plus haut, p. 29, 31.

doit être l'octogone sud-ouest. Mais si l'on compare les deux monuments, on ne s'explique les qualificatifs par lesquels on distinguait les deux endroits où à Sainte-Sophie étaient célébrés les baptêmes. L'octogone a des proportions plus vastes que la rotonde.

Reste alors une dernière hypothèse. La rotonde à l'angle nord-est de l'église est le Skevophylakion de la basilique de Constantin, puis de l'église de Justinien. Le petit Baptistère est l'octogone construit par Justinien à l'angle sud-ouest. Le grand Baptistère qui se trouvait sur le côté nord a disparu[1] avec les églises de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, et les portiques qui, sur les trois façades nord, est et sud, bordaient la Grande-Église.

1. On a vu qu'à la cérémonie du baptême du prince impérial les souverains, le patriarche et le nouveau baptisé descendaient du grand Baptistère pour prendre part à l'entrée processionnelle dans le sanctuaire (*Cer.* II, 22, p. 620). Pour se rendre à l'esonarthex et aux Portes royales, ils ont dû suivre le portique nord et entrer par le vestibule nord de l'esonarthex. De ce côté le terrain est plus élevé que du côté sud. On descend aujourd'hui par un escalier dans ce vestibule; ce qui confirme la situation du grand Baptistère sur le côté nord. D'après Lethaby et Swainson, *S. Sophia*, p. 19, 20, 183, l'édifice circulaire à l'angle nord-est serait l'ancien Skevophylakion transformé par Justinien en Baptistère. Le grand Baptistère serait l'octogone à l'angle sud-ouest. M. Kondakov, *Vizant. Tserkvi*, p. 117, 120, identifie le grand Baptistère avec la rotonde. Le petit Baptistère est, d'après lui, l'octogone à l'angle sud-ouest (cf. pl. 3). Salzenberg, *Alt-christl. Baudenkm.*, p. 18, pense que la rotonde n'a pu servir de Baptistère et qu'elle est un Skevophylakion. Bjeljaev, *Byzantina*, II, p. 149 ne se prononce pas sur la destination de l'édifice circulaire nord-est. Mais il a remarqué que le pèlerin anonyme, qui a décrit Constantinople dans la première moitié du xve siècle, mentionne, après l'église de Saint-Nicolas, un bassin situé près de la porte derrière le grand autel. Ce bassin était surmonté d'un toit couvert de plomb. C'est ici qu'on baptisait les empereurs. Quatre cyprès et deux palmiers croissaient en ce lieu. Ce bassin servait aussi à la bénédiction des eaux; cf. *Itin. russes en Orient*, t. V, p. 228-229. Bjeljaev se demande s'il ne serait pas question de la rotonde à l'angle nord-est de l'église. Mais le Baptistère est signalé sur le côté nord, et non derrière l'autel. Il est possible que, déjà avant la prise de Constantinople par les Turcs, le grand Baptistère ait disparu. On en aurait construit un autre derrière l'autel; une porte percée dans l'abside y aurait donné accès. A cette époque, il y avait encore deux Baptistères. Le même auteur signale, en effet, le second à l'entrée de l'église, à

CONCLUSIONS

On peut ainsi résumer les résultats de l'étude qui précède sur la structure de Sainte-Sophie à l'époque byzantine et sur les annexes qui entouraient l'édifice :

1° L'Horologion était situé à l'angle sud-ouest de l'église;

2° Parmi les portiques qui entouraient l'atrium, l'un, le portique méridional avait un passage, l'Athyr, donnant accès à la cour qui précédait l'église;

3° Les quatre piliers de la façade ouest ne sont pas primitifs. Au milieu de cette façade se trouvait la Belle porte, qui était le grand portail d'entrée de l'église;

4° Le Patriarcat, attenant à Sainte-Sophie, était situé sur le côté méridional;

5° L'empereur accédait aux tribunes par un escalier en bois qui conduisait aux galeries méridionales, par un escalier en colimaçon situé derrière l'abside et par un autre escalier en colimaçon, situé près du Puits sacré et donnant accès à l'extrémité orientale de la galerie méridionale. Il existait, en outre, un escalier près du minaret sud-ouest;

6° Sur les trois façades nord, sud et est, des portiques bordaient l'édifice;

7° Une église consacrée à Saint-Nicolas s'élevait à l'est de Sainte-Sophie;

8° Près du Skevophylakion se trouvait une autre église sous le vocable de Saint-Pierre;

9° Outre le Baptistère qui subsiste à l'angle sud-ouest, il existait sur le côté nord un grand Baptistère. Cet édifice ne semble pas pouvoir être identifié avec la rotonde qui se dresse à l'angle nord-est. Cette rotonde serait plutôt l'ancien Skevophylakion.

droite (*ibid.*, p. 227). C'est probablement l'octogone sud-ouest qu'il a en vue ici. M. Antoniadis, Ἔκφρασις, t. I, pl. XVII, p. 123 s. a identifié la rotonde à l'angle nord-est avec le Skevophylakion et voit dans l'octogone à l'angle sud-ouest le grand Baptistère.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ἀγάπη, 15, 17-20, 25.
ἀγγεῖον, 29 n. 3.
ἀήρ, 10, 11 n. 1.
Ἀθύρ, 5, 6, 28, 36.
ἀλειπτά, 22.
ἄμβων, 8, 9, 13-16, 19 n. 1, 20.
ἀντίδωρον, 15, 22 n. 2.
ἀντιμίσιον, 17.
ἀποκόμβιον, 11, 17 n. 3, 23.
Ἀπόστολος, 15.
αὐλή, 4 n. 4, 7.

βάλανδον, 22 n. 1.
βαλάντιον, βαλαντίδιον, 22.
Βαπτιστήρια, 2, 33-36.
Βασιλικαὶ πύλαι, 3-9 n. 1, 14-16 n. 1, 18, 27, 28, 31 n. 1, 35 n. 1.
βῆλον, 2, 3, 22.
βῆμα, 8-10, 13-18, 20, 21, 23, 28 n. 1-32, 34, 35 n. 1.
βυκίον, 29 n. 3.

γυναίκιον, 31 n. 1.
γυναικίτης, 30-32 n. 1.
γυναικωνῖτις, 31 n. 1.

διαβατικόν, 24, 30.
διακονικόν, 15, 20, 21, 32.
Διδασκαλεῖον, 28.
δισκοκάλυμμα, 11 n. 1.
δίσκος, 10.
δούλκιον, 26.
δουμνικάλιον, 17.
δῶρον, τίμιον, 17.

εἴλημα, 12 n. 3.
εἰλητόν, 10.
εἴσοδος, 31 n. 1, 34; μεγάλη, 15, 16, 18, 20, 21 n. 1; μικρά, 15, 16, 18.
ἔμβολος, 24.
ἐνδυτή, 10, 11 n. 3, 29 n. 3.
ἐπικόμβιον, 11 n. 2.
ἔρκος, 9 n. 3.
Εὐαγγέλιον, 15.
εὐλογία, 22, 30, 31.
εὐχὴ τῆς εἰσόδου, 15; ὀπισθάμβωνος, 9 n. 1, 15.

θάλασσα, 11 n. 2.
θαλασσίδιον, 11 n. 2.
ἅγιος Θεοφύλακτος, oratoire de, 26.
θυμιατός, 10.
ἅγιαι θύραι, ἅγια θύρια, 8, 10, 13 n. 4, 15-17, 20, 23, 27 n. 4.
θυσιαστήριον, 8-10, 13-18, 20, 21, 23, 28 n. 1 — 32, 34, 35 n. 1.
Θωμαΐτης, 26, 27.

κάγκελλον, 13, 19 n. 1.
καμάρα, 2.
κατηχούμενα, κατηχουμένια, 5, 24-28, 31 n. 1.
κιβώριον, 9.
κιγκλίδες, 9, 17.
κόγχη, 28, 33.
κοινωνία, 17-20.
κοιτών, 19.
κολυμβήθρα, 34.
κόμβος, 11 n. 2.
κορτίνα, 22.
κοχλίας, 28, 36; μητατωρίκιος, 28 n. 2.
κρᾶμα, κραματίζειν, 18.
κύκλιον, 12 n. 3, 13 n. 1, 16 n. 2.

λοετρά, ἀχράαντα, 33.
Λουτήρ, 5.

μέσαυλον, 4.
μέσαυλοι, μέταυλοι θύραι, 7.
μετάληψις, 15.
μητάτον, 28 n. 4.
μητατώριον, 2, 3, 13 n. 4, 16-19, 21-28 n. 1 et 2, 34.
μύρον, 29 n. 3, 34.

νᾶμα, 17.
νάρδον, 29.
ἅγιος Νικόλαος, église de, 30, 35, 36.
νιπτήρ, 29 n. 3.

ὀμφάλιον, πορφυροῦν, 10.

παρακυπτικόν, 25 n. 7.
παρατίκλιν (?), 19 n. 1.
πασχάλια, 28.
Πατριαρχεῖον, 26, 27, 36.
πεζούλιον, 11 n. 2.
πεσσούλιον, 11 n. 2.
ἅγιος Πέτρος, église de, 32, 34-36.
ποτήριον, 10.
ποτηροκάλυμμα, 11 n. 1.
πούλπιτον, 17.
πρόθεσις, 14-16, 20, 21.
προπύλαιον τοῦ νάρθηκος, 2, 6, 7.
προσφορά, 22.
προσφύγιον, 30.

σέκρετα, 26.
Σκευοφυλάκιον, 29-36.
ἅγια σπάργανα, 10.
σταύρωσις, 13, 16, 21.
στήθεα, 16 n. 3.
στοαί, 30.
σύνθρονον, 12, 33, 34.
σωλαία, σωλέα, 8, 9, 13, 15, 16, 20.

ἁγία τράπεζα, 9-11, 13, 15, 16, 19 n. 1, 20, 29 n. 3.
τρίγωνον, 28 n. 4.
τριψίδια, 29.

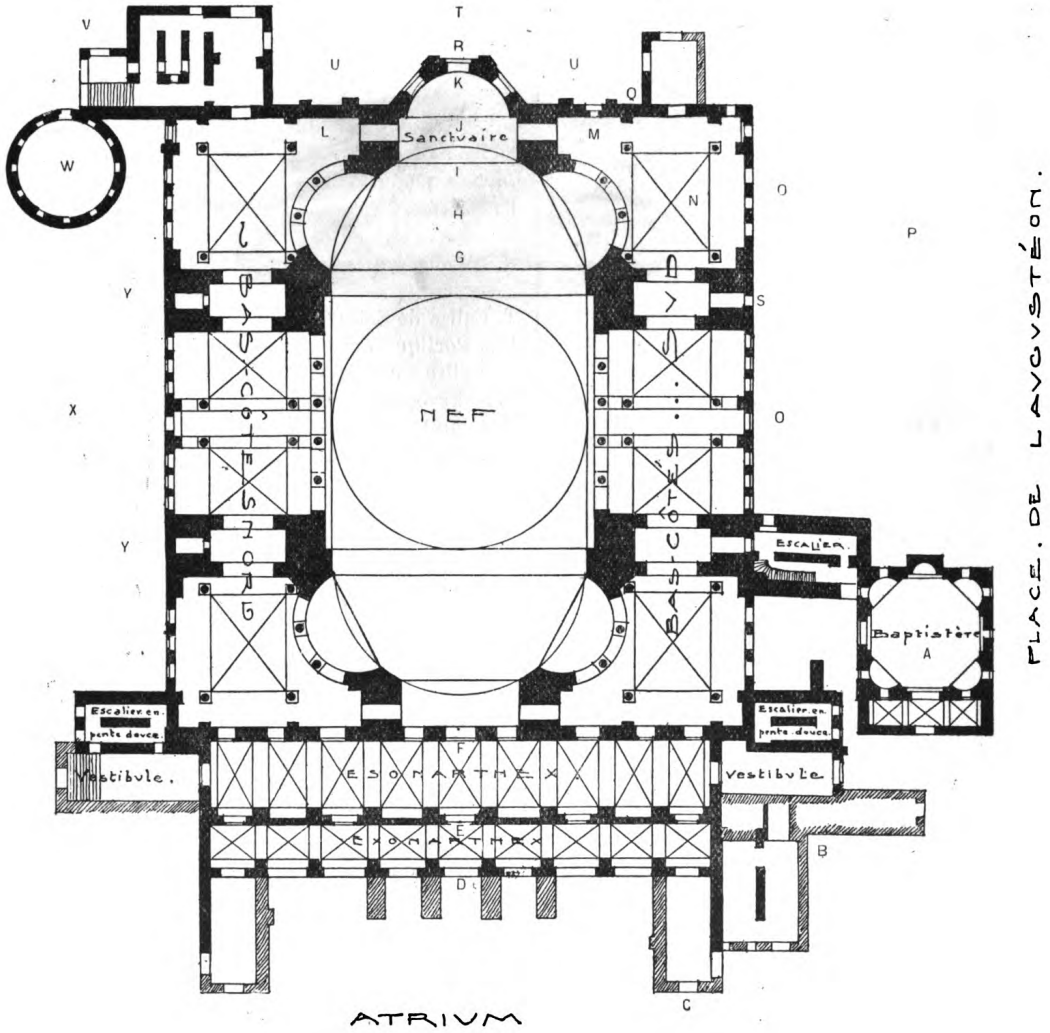
ὑπερῷα, 25, 31 n. 1.

ἅγιον Φρέαρ, 22-24, 30, 32.
Φωτιστήριον, 34.

Ὡραία πύλη, 2 5, 7, 14-16 n. 1, 28, 36.
Ὡρολόγιον, 2, 4-6, 36.

INDEX TOPOGRAPHIQUE DU PLAN

A. Baptistère.
B. Horologion et escalier près du minaret sud-ouest.
C. Athyr.
D. Belle porte.
E. Porte du narthex.
F. Portes royales.
G. Ambon.
H. Soléa.
I. Saintes portes.
J. Sainte table.
K. Synthronon.
L. Prothèse.
M. Diaconicon.
N. Mitatorion.
OO. Portique sud, du Puits sacré.
P. Patriarcat.
Q. Escalier en bois.
R. Escalier en colimaçon derrière l'abside.
S. Escalier en colimaçon près du Puits sacré.
T. Église de Saint-Nicolas.
UU. Portique oriental.
V. Église de Saint-Pierre.
W. Skevophylakion.
X. Grand Baptistère.
YY. Portique nord.



— *Sainte-Sophie de Constantinople.* — Plan au niveau du sol.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS I

PRÉFACE III

I. L'entrée dans la nef. La grande voie des processions. 1

II. L'entrée dans le sanctuaire. La grande voie des processions (suite). . 8

III. Participation des empereurs au service liturgique 14

IV. La sortie de l'église. Le Puits sacré. 22

V. Les galeries supérieures 24

VI. Constructions adjacentes servant au culte. 29

CONCLUSIONS. 36

Index alphabétique 37

Index topographique du plan 39

Plan 40

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, ANGERS

45263

PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY PAIR>
32101 041982875

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

MONUMENTS DE L'ART BYZANTIN

I. LE MONASTÈRE DE DAPHNI, par G. MILLET. In-4, 19 planches. 25 fr.
II. MONUMENTS BYZANTINS DE MISTRA, par G. MILLET. In-4, 150 planches. . . . . 60 fr.

ARCHIVES DE L'ORIENT LATIN

2 forts volumes in-8. . . . . 40 fr.
Les mêmes, sur papier de Hollande. . . . . 50 fr.

REVUE DE L'ORIENT LATIN

Secrétaire de la rédaction : M. Ch. Kohler. Prix par volume . . 25 fr.
Collection complète. Tomes I à XI . . . . . 250 fr.

Jean Ebersolt.

ÉTUDE SUR LA TOPOGRAPHIE ET LES MONUMENTS DE CONSTANTINOPLE. In-8, illustré de 30 figures et de 5 planches hors texte. 4 fr.

Général de Beylié.

L'HABITATION BYZANTINE. Recherches sur l'architecture civile des Byzantins et son influence sur l'Europe. In-4, avec 72 planches . . . 40 fr.

Charles Diehl.

JUSTINIEN ET LA CIVILISATION BYZANTINE au VIe siècle. Un beau volume in-8, nombreuses figures et planches . . . . . 25 fr.
L'AFRIQUE BYZANTINE. Histoire de la domination byzantine en Afrique. In-8, carte, figures et 24 planches . . . . . 20 fr.

D. de Guldencrone.

L'ACHAIE FÉODALE. Étude sur le moyen âge en Grèce (1204-1456). In-8 . . . . . 7 fr. 50

A. Marc.

ESQUISSES BYZANTINES. Un volume in-8 . . . . . 3 fr. 50

Riant et de Mely.

EXUVIAE SACRAE CONSTANTINOPOLITANAE. 3 volumes in-8 . 50 fr.

G. Schlumberger, de l'Institut.

NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN. Grand in-4, et supplément. 165 fr.
SIGILLOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN. Grand in-4, avec 1.100 figures . . . . . 100 fr.
MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE BYZANTINE. In-8, 16 planches . . 16 fr.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie 4, RUE GARNIER.